

BIOT, Jean-Baptiste (1774-1862)

Jean-Baptiste Biot est né à Paris le 21 avril 1774. Son père était employé à la trésorerie. À sa sortie du collège Louis-le-Grand, ses parents qui le destinaient au commerce l'envoyèrent au Havre chez un négociant ; pour échapper à une carrière qui ne l'attirait pas, dès qu'il eut 18 ans, il s'engagea dans l'armée le 18 septembre 1792 comme simple canonnier. À l'issue de son engagement, il quitta l'armée en septembre 1793 pour revenir à Paris. Au début de 1794, il entra à l'École des ponts et chaussées, mais il y resta peu de temps ; en effet, dans le courant de l'année était créée l'École centrale des travaux publics qui prenait le 1^{er} septembre 1795 le nom d'École polytechnique. Il fut de la première promotion. En sortant de l'École polytechnique, il retourna à l'École des ponts et chaussées ; mais il abandonna bientôt la carrière d'ingénieur. En 1797, il devint professeur à l'École centrale de l'Oise, à Beauvais, où il enseignait les mathématiques et l'astronomie. Il fut professeur de physique mathématique au Collège de France à partir de 1800 et d'astronomie physique à la Faculté des sciences de Paris du 14 avril 1809 à 1849. Il prit sa retraite le 4 janvier 1849.

Le 26 avril 1803, un météorite tomba dans la commune de Laigle (Orne) ; Biot fut chargé d'enquêter sur la réalité du phénomène. Dans son rapport présenté trois mois plus tard à l'Académie des sciences, il concluait qu'il n'y avait aucun doute qu'il s'agissait de pierres tombées du ciel.

Le Bureau des longitudes le chargea de plusieurs autres missions : l'achèvement, avec Arago, en 1807-1808, des opérations du prolongement de l'arc méridien de France jusqu'aux Baléares ; en 1817-1818, les opérations relatives au prolongement du même arc méridien en Angleterre, jusqu'aux îles Shetland ; en 1824, la détermination de la longueur du pendule à seconde sur un arc de parallèle en Illyrie, en Italie et aux Baléares.

Il a publié : *Traité élémentaire d'astronomie physique* (Klostermann, Paris, 1805), *Précis de l'histoire de l'astronomie planétaire à l'occasion de la découverte de M. Le Verrier* Imprimerie royale, Paris, 1887) et *Etudes sur l'astronomie indienne et sur l'astronomie chinoise* (Michel Lévy frères, Paris, 1862), reproduction d'articles parus dans le *Journal des savants*. Très lié avec Champollion, il s'intéressa également à l'astronomie égyptienne et en particulier au Zodiaque de Denderah.

Jean-Baptiste Biot est mort à Paris le 3 février 1862.

(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Lamotte, 1954 ; Alphandéry, 1963 ; Crosland, 1973 ; Picard, 1928 ; AN : LH/243/79 ; AN : F¹⁷.23129 ; F¹⁷.20178)

(voir aussi : L'éloge par L. de Carné, lu le 4 février 1864 ; AN : AJ¹⁶.204)

BISCHOFFSHEIM, Raphaël (1823-1906)

Raphaël Bischoffsheim est né à Amsterdam le 22 juillet 1823. Fils du banquier Louis Bischoffsheim, il entra, à dix-neuf ans, à l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1842). Dès sa sortie, il fut nommé ingénieur inspecteur des chemins de fer de la haute Italie, puis il succéda à son père à la direction de la banque. Mais il liquida rapidement la maison paternelle pour avoir la libre disposition de sa fortune.

Il reçut la nationalité française par décret en date du 24 avril 1880.

Lorsque Nansouty fonda son observatoire du Pic du Midi de Bigorre dans les Hautes-Pyrénées, en 1878, Bischoffsheim fut un des premiers et l'un des principaux participants à la souscription qui fut ouverte pour créer l'observatoire. Quelques années plus tôt, sur l'invitation de Le Verrier, il avait fait les frais du nouveau cercle méridien de l'Observatoire de Paris.

En 1880, il créait l'observatoire de Nice, le faisait construire par Garnier et Eiffel, puis le dotait d'un outillage astronomique de premier ordre. Il ne tarda pas à compléter

cette fondation par celle de l'observatoire du Mont Mounier, non loin de Nice, à 2 740 mètres d'altitude. Il contribua également à la fondation de l'observatoire du Mont-Blanc.

Dans son roman *Dingo* publié en 1913, O. Mirbeau écrivait à propos du savant Édouard Legrel qui avait acquis la célébrité grâce à « ses *beaux et hardis travaux sur la myologie de l'araignée* » et auquel on avait préféré à l'Académie des sciences, une première fois le prince de Monaco, une deuxième fois le prince Roland Bonaparte (élu en 1907) : « *Mais, mon cher Legrel, soyez sûr qu'après le duc d'Orléans, on découvrira bien, pour vous le préférer, un Rotschild quelconque [...] et après ce Rotschild, un autre Bischoffsheim [élu en 1890] qui aura donné à notre chère France un vieux sismographe hors d'usage* ».

En créant l'observatoire de Nice, Bischoffsheim n'était pas complètement désintéressé : il pensait qu'une réputation de mécène l'aiderait à se faire élire député des Alpes Maritimes. Il fut effectivement élu en 1881, puis réélu en 1889, 1898 et 1902. À l'occasion de son élection du 22 septembre 1889, le virulent pamphlétaire antisémite Drumont écrivait en 1890 dans *La dernière bataille* : « *S'il y avait une ombre de justice en France, Bischoffsheim aurait été depuis longtemps déféré aux tribunaux à la suite de cette élection. Jamais la corruption ne s'est étalée avec une pareille effronterie. A l'ouverture de la période électorale, un "ring" se constitue et fait ses offres. Un contrat intervint avec Bischoffsheim et pour 20 000 francs, dont 7 000 payés comptant, le "ring" s'engage à fournir 1600 voix. Toute une organisation s'établit dans ce but; soixante-dix chefs de section reçoivent mission de recruter chacun au moins vingt hommes auxquels ils achètent leurs cartes d'électeurs contre 15 francs [...]. Parmi les pièces du dossier soumis à la Chambre figuraient : un certificat, signé du secrétaire du ring, et attestant l'existence et les clauses du contrat intervenu entre le ring et M. Bischoffsheim, la liste des électeurs achetés, [...]* » Accusé d'avoir exercé des pressions sur certaines catégories d'électeurs et même de corruption électorale, il fut invalidé l'année suivante. Mais il fut réélu le 20 août 1893 dans l'arrondissement de Puget-Théniers.

Raphaël Bischoffsheim est mort à Paris le 20 mai 1906.

Il était devenu le gendre du baron d'Erlanger, un coreligionnaire. Il eut deux enfants, une fille Clara qui épousa le baron Maurice de Hirsch et un fils qui eut lui-même une fille, Marie-Laure qui épousa à Grasse, le 10 février 1923, le vicomte Charles de Noailles, né en 1891, ce qui permit à un chroniqueur de faire une plaisanterie de mauvais goût, disant qu'elle était « nez Bischoffsheim »

Il aurait inspiré à Zola son banquier Steiner dans *Nana* publié en 1880 : « *Steiner est banquier à Paris. C'est un terrible juif allemand, un brasseur d'affaires dont les mains fondent des millions. Tout petit, le ventre déjà fort, la face ronde et encadrée d'un collier de barbe grisonnante, les oreilles velues* » (Ramond, 1928).

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Le Cholleux, 1898 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Flammarion, 1906 ; Feller, 1954 ; Corton, 1975 ; Fulconis, 1992 ; 2003 ; Jolly, 1962 ; Perrotin, 1895)

BLACAS, Joseph Laurent (1807-1880)

Joseph Blacas est né le 7 mai 1807 à La Seyne-sur-Mer (Var) ; son père était marin. Il commença à naviguer comme mousse en 1819 ; il devint timonier avant d'être nommé enseigne de vaisseau le 17 juin 1838, puis lieutenant de vaisseau le 8 septembre 1846. Il fut en 1854 chargé des archives de la majorité de Toulon, en particulier des cartes et plans. Il fut directeur de l'observatoire de la Marine jusqu'au 1^{er} février 1858. Le mauvais état de sa santé le contraignit à demander sa mise à la retraite en 1859.

Joseph Blacas est mort le 19 avril 1880.

(EAN ; SHM)

BLANPAIN

Auxiliaire au service de l'équatorial de la tour de l'Est, il quitta l'Observatoire de Paris en 1899 et fut remplacé par Schaumasse.

BLANQUI, Auguste (1805-1881)

Auguste Blanqui est né le 1^{er} février 1805 à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes) où son père était sous-préfet. Il étudia le droit à Paris et participa dès 1827 aux mouvements antimonarchiques; il se familiarisa avec les théories de Saint-Simon, de Fournier et surtout de Babeuf. À partir de 1831, il organisa des sociétés secrètes et tenta plusieurs conspirations. Arrêté en 1831, il prononça devant ses juges un violent réquisitoire contre la société capitaliste bourgeoise. Emprisonné à nouveau avec Barbès après une insurrection contre le gouvernement de Louis Philippe le 12 mai 1839, il reprit à sa libération en 1847 la tête du mouvement prolétaire à Paris, mais fut incarcéré une troisième fois en 1848 après un coup de force contre l'Assemblée. Pendant la guerre de 1870, il fonda le journal *La Patrie en danger*. Arrêté par le gouvernement de Versailles, il fut enfermé à partir du 24 mai 1871 au château du Taureau, ancienne défense de la rade de Morlaix contre les Anglais, devenu une caserne pour les soldats et un cachot pour les prisonniers. Là, il écrivit *L'éternité par les astres, hypothèse astronomique*, œuvre philosophique teintée de mysticisme qui fut publiée en 1872 à Paris par la Librairie Germer-Baillère.

Le 12 novembre 1871, après plus de cinq mois, il fut transféré à Paris dans l'attente de son procès qui s'ouvrit le 15 février 1872. De là, le 6 janvier 1872, il adressa au président de l'Académie des sciences un mémoire sur la lumière zodiacale qui fut examiné par Laugier.

Il fut condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée et à la dégradation civique et incarcéré à la maison centrale de Clairvaux (Aube) le 17 septembre 1871. Il fut gracié le 10 juin 1879 et reprit alors son activité d'organisateur du mouvement socialiste publiant le journal *Ni Dieu ni Maître*.

Lecteur des œuvres de Marx, il critiqua le communisme utopique et préconisa l'action révolutionnaire.

Auguste Blanqui est mort à Paris le 1^{er} janvier 1881.

(Vapereau, 1870 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Prévost, 1954 ; Geffroy, 1926)

BLAREZ, Joseph Maxime Albert (1846-1896)

Joseph Blarez est né le 6 février 1846 à Lorient (Morbihan) où son père était garde-magasin des constructions navales. Il est entré à l'École Navale en 1862. Il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1864, enseigne de vaisseau le 2 octobre 1867 et lieutenant de vaisseau le 19 mars 1873. Il fut noté le 31 mars 1873 : « *M^r. l'enseigne de vaisseau Blarez est un excellent officier qui, j'en suis convaincu, sera apprécié partout où il ira* ». Il fut désigné avec Lepied pour participer, sous la direction de Fleuriais, à l'expédition qui devait se rendre à Pékin pour observer le passage de Vénus sur le Soleil du 8 décembre 1874. Il embarqua à Marseille le 5 juillet sur le paquebot l'*Amadyr*. Le 2 octobre, il fut victime d'une hémorragie cérébrale, suivie d'une seconde le 18 ; il en résulta une hémiplegie : paralysie complète du bras droit et partielle de la jambe droite. Il ne put participer aux observations ; il avait été chargé des observations photographiques ; il fut remplacé dans cette tâche par Lepied. Il débarqua à Marseille de l'*Amadyr* le 16 février 1875. Il fut admis à la retraite pour cause d'infirmités le 22 octobre. Les médecins avaient jugé que cet accident avait été déterminé par l'excès de travail et de fatigue inhérent à la mission du passage de Vénus.

Joseph Blarez est mort le 12 avril 1896 à Vannes (Morbihan).
(AN : LH/255/33 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1862)

BLOCH, Eugène (1878-1944)

Eugène Bloch est né le 19 juin 1878 à Soultz (Haut-Rhin). Il est entré à l'École normale supérieure en 1897. Préparateur de Mascart, puis de Langevin au Collège de France, il y travailla à une thèse de doctorat qu'il soutint en 1904 à Paris et qui s'intitulait : *Recherches sur la conductibilité électrique de l'air produite par le phosphore et sur les gaz récemment préparés*. De 1904 à 1922, il fut professeur au lycée Saint-Louis. En 1922, il fut nommé maître de conférences à l'École normale supérieure. Il fut professeur de physique théorique et physique céleste à la Sorbonne de 1927 à 1937. Le 1^{er} novembre 1937, il devint professeur de physique.

Pendant la guerre de 1914-1918, il consacra toute son activité à la défense nationale sous la direction du général Ferrié. À la fin de 1940, par application de la loi sur le statut des juifs, il dut cesser son enseignement à la Sorbonne et quitter Paris ; ses collègues de Lyon l'accueillirent dans leur laboratoire, mais deux ans plus tard, l'armée allemande envahit la zone libre et il dut se réfugier à Allevard (Isère) ; mais il fut découvert et arrêté par les allemands le 24 janvier 1944, interné au camp de Drancy et, le 7 mars, déporté en Allemagne.

Eugène Bloch est mort à Auschwitz le 12 mars 1944.
(Cabannes, 1954 ; Raphael & Weyl, 1984 ; Charle et Telkès, 1989 ; EAN)
(voir aussi :AN : AJ¹⁶.5876)

BLOCH, Marie (1902-1979)

Marie Bloch est née à Lyon le 26 juillet 1902. Elle fut élève à l'école technique municipale de jeunes filles de Lyon, avant d'entrer, le 1^{er} septembre 1920, à l'observatoire de Lyon comme stagiaire sous la direction de Mascart. Elle touchait une indemnité de 230 francs par mois. Pendant les quatre années qui suivirent, tout en travaillant à l'observatoire, elle obtint les deux parties de son baccalauréat et deux certificats d'enseignement supérieur. Dès le 5 décembre 1924, Mascart demandait sa nomination comme assistante. Le 2 janvier 1924, l'épouse du grand rabbin de Lyon, Madame Sèche, donnait à Mascart les renseignements suivants concernant Marie Bloch : « *Evidemment, Marie manque un peu de distinction et de vernis, mais ne demande qu'à s'élever intellectuellement et s'observe quant elle se trouve dans un milieu différent du sien. Elle aime la lecture [...] Pour ce qui est de la situation matérielle de Madame Bloch, elle est, bien entendu, assez précaire depuis la mort du père et ce sont les enfants qui devront subvenir aux besoins de leur mère. Marie, quoique assez froide en apparence, aime beaucoup sa mère et voudrait qu'il lui fut possible, à elle aussi, de l'aider un peu* ». Elle fut nommée assistante le 16 octobre 1926 et aide-astronome le 16 septembre 1934. En 1940, frappée par les lois raciales imposées par l'occupant, elle est mise à la retraite par le gouvernement de Vichy ; elle est réintégrée dans ses fonctions par un arrêté du 10 octobre 1944, abandonnant une situation plus lucrative qu'elle s'était faite dans l'industrie, grâce à Duruy et occupe le poste laissé vacant par Berthomieu muté à Toulouse le 1^{er} janvier 1945. En 1950, elle soutient sa thèse de doctorat d'État à la faculté des sciences de l'université de Lyon (*Recherches sur les spectres de Nova Serpentis et Nova Cygni 1948*) et, le 1^{er} janvier 1951, est nommée astronome adjoint, puis astronome titulaire en 1965.

Elle s'était spécialisée dans l'étude photométrique et spectroscopique des étoiles variables et en particulier des novæ et des étoiles symbiotiques.

Marie Bloch est morte à Meyzieu (Rhône) le 1^{er} août 1979, à la suite d'une longue

maladie.

(*Notice sur les titres et travaux de Marie Bloch*, 1965 ; Terzan, 1980 ; Paturel 1980 ; EAN)

BLOCK, Henrik (1882-1928)

Henrik Block est né le 21 mars 1882 à Orby en Suède. Il soutint sa thèse en 1908 à Lund. De 1909 à 1915, il fut astronome à Lund. Il fut nommé professeur à Göteborg en 1915. Il a séjourné aux observatoires de Meudon et de Nice (5 avril-12 mai 1913) pendant plusieurs mois en 1913 et 1914 ; il participa avec Bosler à l'expédition organisée à Strömsund en Suède pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 21 août 1914. Il resta en Suède après l'éclipse. Il a publié : *Observations de petites planètes faites à l'observatoire de Nice* (BA **30**, 381).

Henrik Block est mort le 24 juin 1928.

BLONDEL, Lucien Alphonse (1884-1914)

Alphonse Blondel est né le 27 mars 1884 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Son père était piqueur en chaussures. Il fit ses études au lycée de Tours. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1904), agrégé de mathématique, il fut nommé le 1^{er} décembre 1907 aide-astronome à l'observatoire de Toulouse où il fut chargé du service méridien. Grâce à une bourse de la fondation Commercy que lui décerna l'Université de Paris, il put se consacrer pendant deux ans, du 1^{er} novembre 1910 au 1^{er} novembre 1912, à la préparation d'une thèse de doctorat qu'il soutint à Toulouse le 15 novembre 1912 : *Sur la théorie des marées dans un canal. Application à la mer Rouge*. Le jury était composé de Darboux, Picart et Goursat. Il fut, à partir du 1^{er} novembre 1910, chargé de cours complémentaires de mathématiques à la faculté des sciences de Toulouse. Cosserat le notait le 26 juin 1913 : « *On ne peut faire que les plus grands éloges de son dévouement, de son esprit d'initiative et du soin qu'il apporte à tous ses travaux* ».

Le 2 août 1914, Alphonse Blondel, sergent, rejoignait à Tours le Dépôt du 66^e régiment d'infanterie ; le 28 août, sa compagnie était versée en renfort au 135^e et partait au front. Ce fut d'abord la marche vers l'ennemi se ruant en masse, l'impuissante résistance et la brève défaite ; puis la retraite longue et angoissante et enfin le brusque et décisif ressaut sur la Marne. Blondel fut tué le 12 septembre 1914 à Connantre près de La Fère-Champenoise (Marne) en pleine bataille, à la tête de sa section, devant l'ennemi qui, enfin, reculait.

Il avait épousé le 19 septembre 1907, Marthe Fiot, née le 5 mars 1883 à Tours (Indre-et-Loire).

(Gau, 1922 ; Bull. Obs. Lyon **2**, 3, 1920 ; EAN ; AN : F¹⁷.25705)

BLONDEL, François

Ingénieur civil (UCL), il a publié un *Précis de cosmographie* (Imprimerie Rohard-Courtin, Arras, 1895).

BLONDEL, Henri

Collaborateur bénévole de Louis Fabry à partir de 1913. Il dut interrompre son activité au printemps 1933 en raison d'un accident et du mauvais état de sa santé qui s'ensuivit.

Il effectuait des calculs d'orbites de planètes. Il a publié plusieurs articles :

- *Sur l'identité de la nouvelle planète Comas Sola avec (193) Ambrosie* (CRAS **161**, 454, 1915)

- *La nouvelle comète Comas Sola, son identité avec (193) Ambrosie* (avec L. Fabry, J.O. **1**, 10, 1915)
- *Éphémérides de (354) Peraga* (J.O. **1**, 26, 1915)
- *Eléments de la planète découverte par M. Sy à Alger le 26 Mai 1916* (CRAS **163**, 664, 1916)
- *Eléments de (322) Phaeo* (J.O. **1**, 45, 1916)
- *Eléments et éphémérides de (283) Emma* (J.O. **1**, 62, 1916)
- *Eléments de la planète Sy (26 Mai 1916)* (avec L. Fabry, J.O. **1**, 143, 1917)
- *Eléments provisoires de la planète découverte par M. Sy à Alger le 2 Octobre 1916* (CRAS **164**, 278, 1917)
- *Identification d'observations de la planète 348 May faites en 1912* (J.O. **2**, 53, 1918)
- *Calcul des éléments de l'orbite de la planète (117) Lomia* (J.O. **9**, 121, 1926)
- *Planète 1928 WA (Schaumasse 17 Novembre 1928)* (avec L. Fabry, J.O. **12**, 102, 1929)
- *Eléments de la planète 1114 Lorraine (1928 WA)* (J.O. **13**, 166, 1930)
- *Ephéméride de (117) Lomia* (J.O. **15**, 71, 1932)
- *Ephéméride de (444) Gyptis* (J.O. **15**, 104, 1932)
- *Ephéméride de (858) El Djezaïr (Alger A)* (J.O. **15**, 114, 1932)
- *Ephéméride de (804) Hispania* (J.O. **15**, 127, 1932)
- *Ephéméride de (172) Baucis* (J.O. **15**, 144, 1932)
- *Ephéméride de (141) Lumen* (J.O. **15**, 170, 1932)

BLUM, Émile Jacques (1923-2009)

Émile Jacques Blum est né le 27 juillet 1923 à Floing (Ardennes). Il a fait ses études au collège Turenne à Sedan, puis une classe de mathématiques spéciales à Toulouse en 1942. En 1943, il s'est évadé de France par l'Espagne et s'est engagé en Afrique du Nord. En 1944 et 1945, il participa aux campagnes de France et d'Allemagne comme officier de transmissions au 1^{er} bataillon de choc. En 1947, il obtint une licence ès sciences à la Sorbonne et devint ingénieur contractuel du ministère de la Marine au laboratoire de physique de l'École normale supérieure ; en 1949, il commença à collaborer avec le groupe de radioastronomie du laboratoire. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat : *Le rayonnement radioélectrique du Soleil sur ondes métriques*. Il a été nommé chargé de recherches au CNRS en 1953, aide-astronome à l'Observatoire de Paris en 1954, astronome adjoint le 15 octobre 1955, enfin astronome titulaire en 1964. Il a participé à la création de l'Institut de radioastronomie millimétrique (IRAM) à Grenoble.

Émile Jacques Blum est mort le 22 septembre 2009 à Dié (Drôme). Son épouse, Yvonne, née Bellomet, est morte à Paris le 22 octobre 2012.

Il a publié *Les radiotélescopes* (PUF, Que sais-je ? N° 1454, 1972).

(*Notice sur les titres et travaux d'Émile Jacques Blum*, 1962)

BLUM, Gaétan (1876-1945)

Gaétan Blum est né le 18 décembre 1876 à Paris. Dès l'âge de 15 ans, son goût pour l'astronomie était très vif ; en 1894, il demanda à faire partie de la Société Astronomique de France. Il devint instituteur à Paris. Il a travaillé à plusieurs reprises à l'observatoire de Meudon, notamment en 1905, pour préparer une expédition destinée à l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 30 août ; il prit part à cette mission avec laquelle il se rendit en Espagne, à Burgos. Il a été nommé assistant délégué à l'observatoire de Lyon le 1^{er} août 1911 en remplacement de Vie, puis employé

scientifique à l'Observatoire de Paris le 1^{er} juin 1913 en remplacement de Simon, démissionnaire. Mobilisé en 1914, il fut libéré en 1918. En 1927, il était assistant à l'Observatoire de Paris, au service de la **Carte du Ciel**. Il a pris sa retraite le 31 décembre 1938.

Gaétan Blum est mort le 22 décembre 1945.
(Lyot, 1947 ; Fournier, 1950)

BLUM, Jean (1914-1982)

Jean Blum est né le 9 janvier 1914 à Paris (15^e). Était-il le fils de Gaétan ? Titulaire du baccalauréat, il est entré à l'Observatoire de Paris en qualité d'auxiliaire le 1^{er} avril 1938. Mobilisé du 28 août 1939 au 11 août 1940, il a été nommé aide technique au CNRS le 1^{er} janvier 1941, puis chargé de fonction d'assistant le 1^{er} décembre 1943 et enfin assistant le 1^{er} décembre 1945. Pecker qui eut l'occasion de travailler avec lui au service méridien en 1946 dit de lui : *actif, mobile, gentil, mais que je sentais bien peu motivé par l'astronomie qui n'était guère pour lui qu'un gagne-pain*. Il a pris sa retraite le 30 septembre 1979.

Jean Blum est mort à Paris (13^e) le 23 juin 1982.
(EAN)

BOBLIN

Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de novembre 1855 à mars 1858.
(AN : F¹⁷.3719)

BODOT, Jean Victor (1817-1889)

Victor Bodot est né le 27 février 1817 à Paris (4^e) de père non désigné. Sa mère, Victoire Bodot, était ouvrière en linge. Il est entré à l'École polytechnique en 1836. Sorti dans la Marine, il fut nommé aspirant le 10 octobre 1838, enseigne de vaisseau le 19 juillet 1841 et lieutenant de vaisseau le 22 juillet 1848. Marié le 30 novembre 1858, il demanda un poste en résidence fixe en août 1860 pour raisons familiales. Chargé tout d'abord des archives de la Majorité de Cherbourg, il se porta en mai 1867 candidat pour l'emploi de directeur de l'observatoire qui allait devenir vacant par départ à la retraite de Naguet de Saint-Vulfran. Il prit sa retraite le 27 février 1875 ; Godreuille lui succéda. Il avait été noté en juillet 1844 : « *Plein d'ardeur et de zèle. Sa vue basse le portera sans doute, avant longtemps à désirer un emploi sédentaire* », et le 20 octobre 1851 : « *Adonné aux observations astronomiques et travaux y relatifs* ».

Victor Bodot est mort le 7 juin 1889 à Versailles.
(AN : LH/265/47 ; SHM ; EAN ; EAD ; ETEN promo 1836)

BOGE, Louis

Il a suivi en 1921 les cours de l'École supérieure d'optique. Stagiaire à l'observatoire d'Alger à partir du 1^{er} octobre 1922, il a été délégué dans les fonctions d'assistant le 21 novembre 1922. Il a quitté son poste le 1^{er} septembre 1923.

BOILLOT, Alexis (1819-)

Alexis Boillot est né à Louhans (Saône-et-Loire) le 26 juillet 1819. Bachelier ès lettres en 1839, il suivit au collège Rollin en 1840 et 1841 les cours de mathématiques et de physiques spéciales et continua ses études à l'École polytechnique en qualité d'externe. Bachelier ès sciences mathématiques en 1846, il gagna sa vie en donnant des leçons particulières de mathématiques et de physique. En 1841, ayant quatre enfants et n'arrivant plus à vivre du produit de ses leçons, il sollicita un poste dans un lycée. Il fut

nommé professeur adjoint de mathématiques au lycée de Tournon le 27 septembre 1854, mais il refusa le poste car il venait d'être embauché par Le Verrier comme calculateur à l'Observatoire de Paris où il resta jusqu'en septembre 1856. Il fut chroniqueur scientifique du *Moniteur Universel*. Il est surtout connu par ses travaux sur les effluves électriques et sur l'ozone. Outre des ouvrages d'enseignement, *L'astronomie vulgarisée, à l'usage des écoles et des campagnes* (Dupont, Paris, 1864) et *Traité élémentaire d'astronomie à l'usage des lycées et des maisons d'éducation* (Furne, Paris, 1866), il a publié *L'astronomie au XIX^e siècle* (Didier, Paris, 1864) et *Entretiens sur la pluralité des mondes par Fontenelle, mis au courant des progrès de la science* (Baillièrre, Paris, s.d.). (Augé, 1910 ; Prévot, 1954 ; AN : F¹⁷.20195)

BOINEAU

Aide temporaire à l'Observatoire de Paris en 1873.
(AN : F¹⁷.3721)

BOINOT, Alphonse (1860-1927)

Alphonse Boinot est né le 16 mars 1860 à Rupt-sur-Saône (Haute-Saône). Il était le frère de Jules. Son père, Louis Auguste, était alors régisseur. Il est entré à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire à l'âge de 16 ans le 1^{er} mai 1876. Il effectua son service militaire du 10 novembre 1881 au 1^{er} juillet 1883. Il fut alors réintégré à l'observatoire en remplacement de Saintin. Il fut l'assistant des frères Henry dans tous leurs travaux sur la **Carte du Ciel** ; il resta dans ce service jusqu'en 1910 ; puis fut attaché au Bureau des calculs de 1910 à sa retraite. Il a été nommé aide-astronome le 29 janvier 1889 et astronome adjoint le 1^{er} janvier 1907. Il a pris sa retraite le 1^{er} juillet 1925.

L'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 31 juillet 1887 : « *J'accepte dès à présent le jeune astronome M. Boinot que vous m'indiquez dans votre lettre du 30 pour la photographie astronomique. Quand vous le trouverez suffisamment préparé, je pourrai signer le contrat avec lui et nous fixerons alors l'époque de son départ. [...] les appointements désignés dans la note ministérielle montent à 7 500 francs par an [...]. Je serai de même obligé d'en référer au Chili touchant le passage de l'épouse de M. Boinot ; mais comme je ne suppose pas que ce Monsieur serait prêt à partir avant quatre mois, nous aurons bien le temps d'attendre la réponse de mon Gouvernement* ». Le 4 février 1889, Mouchez écrivait à Vergara, directeur de l'observatoire du Chili : « *Votre équatorial photographique est très avancé. Le jeune astronome, M. Boinot, engagé par votre Gouvernement, en surveille l'exécution tout en continuant ses travaux avec MM. Henry ; et j'ai tout lieu de croire que vous serez très satisfait de la manière dont il s'acquittera de la mission que le Gouvernement chilien lui a fait l'honneur de lui confier* ». Mais, le 30 juillet suivant, Mouchez écrivait à l'ambassadeur : « *[...] l'année dernière vous avez bien voulu accepter verbalement au nom du Gouvernement Chilien un engagement conditionnel de M. Boinot astronome de l'Observatoire de Paris pour être attaché à l'Observatoire de Santiago après approbation de son directeur M. Vergara [...]. J'ai [...] l'honneur de vous prier [...] de vouloir bien me faire savoir quels seraient les intentions de votre gouvernement à l'égard du projet d'engagement avec M. Boinot après la mort si regrettable de M. Vergara* ». Obrecht fut nommé à la succession de Vergara et Boinot ne partit pas pour le Chili.

Dans une lettre au ministre en date du 20 avril 1898, Loewy écrivait à son sujet : « *[...] Depuis longtemps déjà, et à de très nombreuses reprises, ce fonctionnaire a donné lieu à de graves sujets de mécontentement par suite de son manque complet de zèle et d'exactitude. Dans ces dernières années surtout, il n'a fait qu'un service déplorable à tous les points de vue et s'est en outre rendu coupable de longues et fréquentes absences*

non justifiées. En dernier lieu, il a quitté l'Observatoire de Paris le vendredi 1^{er} Avril dernier, sans que nous ayons reçu jusqu'à ce jour la moindre nouvelle de sa part [...]. En présence de cet état de choses, j'ai le regret de vous demander de vouloir bien relever M. Boinot de ses fonctions d'aide astronome à l'Observatoire de Paris ». Cependant, le 8 juin 1895, Tisserand avait demandé pour Alphonse Boinot les palmes académiques. Boinot écrivait le 23 avril 1898 au directeur : « [...] *A la suite de très pénibles événements survenus chez moi, et dont vous avez dû avoir connaissance, je suis tombé dans un tel état d'esprit que tout m'était devenu indifférent* ». On lit dans le procès-verbal de la séance du 17 mai 1898 du conseil de l'Observatoire de Paris : «*Le Conseil estime qu'il y a lieu : 1/ de mettre Monsieur Boinot en retrait d'emploi, sans traitement, pendant un an, 2/ d'autoriser néanmoins M. le Directeur de l'observatoire à employer M. Boinot au Bureau des calculs, à titre d'auxiliaire payé à la tâche* ». Boinot fut effectivement mis en congé de disponibilité à dater du 1^{er} juin 1898. Il fut mis fin à son congé le 1^{er} mars 1899 et dès lors il donna entière satisfaction.

B. Baillaud écrivait en 1926 à l'occasion de son départ à la retraite : « *Après le 2 Août 1914, il fit au plus haut degré preuve d'énergie et de régularité ayant été, avec son collègue du Bureau des calculs, M. Pourteau, détaché au Bureau International de l'Heure, où, à eux deux, pendant toute la guerre, ils assurèrent tous les jours sans exception, les comparaisons des pendules et l'émission des signaux horaires. Jamais zèle n'a été plus grand [...]* »

Alphonse Boinot est mort en 1927.

(Deslandres, 1928 ; Chinnici, 1999 ; AN : F¹⁷.23740 ; OP : MS 1065, 5 ; EAN)

BOINOT, Jules (1851-)

Jules Boinot est né à Bellefontaine (Vosges) le 21 janvier 1851. Son père était commis de forge. Entré à l'Observatoire de Paris le 1^{er} janvier 1869 comme aide temporaire de physique, il fut nommé aide physicien le 1^{er} juillet 1872. Il était attaché au service météorologique. Le 1^{er} juin 1878, il devint aide météorologiste au Bureau central météorologique dirigé par E. Mascart ; il y fut nommé météorologiste adjoint l'année suivante. Mascart écrivait au ministre le 28 janvier 1887 : « *M. Boinot, météorologiste adjoint, attaché au service des avertissements et chargé de la prévision du temps, s'est fait remarquer depuis longtemps par une irrégularité qui m'a obligé souvent à lui faire des reproches sur sa conduite générale. Une absence subite et sans autorisation qui pouvait compromettre gravement la marche du service m'a décidé à le remplacer à la prévision du temps par un de ses collègues et à lui donner un autre travail à titre provisoire [...]* ». Menacé de révocation, Boinot démissionna par lettre du 27 janvier 1887. Il semble qu'il devint percepteur en 1892.

(AN : F¹⁷.22752 ; EAN)

BOISTEL

Mademoiselle Boistel entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau des mesures le 1^{er} août 1902 ; elle collaborait bénévolement depuis 20 mois. Elle était toujours là en 1907.

(OP : MS 1065, 6 ; MS 1067, 4)

BOLL, Marcel (1886-1971)

Marcel Boll est né à Paris le 15 septembre 1886. Son père était vice-président du conseil municipal. Ingénieur de l'École de physique et chimie, il obtint à Paris en 1914 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur l'évolution photochimique des électrolytes*. Il fut de 1921 à 1955 professeur à l'École des hautes études

commerciales.

Il a publié, seul ou en collaboration, 86 volumes de vulgarisation parmi lesquels : *Les deux infinis* (Larousse, Paris, 1938). L'écrivain François Cavanna jugeait qu'il était un *prodigieux pédagogue* (Les russkoffs, Belfond, Paris, 1979).

Marcel Boll est mort le 12 août 1971.

(Raichvarg & Jacques, 1991 ; Who's who in France, 1959)

BONAFE, Anne-Marie, née SOUYRI (1912-)

Anne-Marie Souyri est née le 1^{er} décembre 1912. Ancienne élève de l'École primaire supérieure, elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} novembre 1931 comme calculatrice auxiliaire. Elle y était toujours en 1938, mais non en 1943.

BONAPARTE, Roland (1858-1924)

Roland Bonaparte est né à Auteuil (Seine) le 19 mai 1858. Il était le petit-fils de Lucien, frère de Napoléon. Il entra en 1877 à Saint-Cyr d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. Il fut rayé des cadres de l'armée en 1886 après la loi interdisant aux membres des familles ayant régné sur la France de servir dans l'armée.

Botaniste et géographe, il fut un mécène des sciences. Il a apporté un soutien financier à de nombreuses créations comme, par exemple, l'observatoire du Mont Blanc. Il a rendu possible l'achèvement de la mesure de la méridienne de l'Équateur ; cette entreprise allait être interrompue faute de moyens après quatre ans d'efforts lorsqu'il offrit la somme considérable qui permit son achèvement.

Roland Bonaparte est mort à Paris le 14 avril 1924.

(Bigourdan, 1924 ; Franceschini, 1954 ; Cordier, 1924 ; Grandidier, 1924 ; Wattel & Wattel, 2001 ; BSAF **31**, 202, 1924)

(voir aussi : Revue scientifique **62**, 248, 1924)

BONEV, Nicolas (1898-1979)

Nicolas Bonev est né le 23 juillet 1898 à Stara Zagora (Bulgarie). Il fit ses études à l'université de Sofia. Il se rendit à Paris de 1924 à 1926 pour se perfectionner en astronomie à la Sorbonne et à l'observatoire. Il a travaillé à l'Observatoire de Paris du 15 novembre 1924 au 15 janvier 1926. De 1926 à 1928, il fut chercheur à l'Institut géodésique de Potsdam (Allemagne) ; en 1927, il soutint à l'université de Berlin une thèse sur les satellites de Jupiter et de Saturne.

De 1928 à 1966, il fut professeur d'astronomie à l'université de Sofia et directeur de l'observatoire astronomique. Il s'intéressa surtout à la cosmogonie : origine des cratères lunaires, cratères de Mars, rotation de Vénus, origine des astéroïdes et des météorites, aplatissement de Neptune, ...

Nicolas Bonev est mort le 18 juin 1979.

(Nikolov, 1968)

BONGRAIN, Maurice (1879-1951)

Maurice Bongrain est né à Cherbourg (Manche) le 5 janvier 1879 ; son père était lieutenant de vaisseau. Il entra à l'École Navale le 5 octobre 1897. Il fut nommé enseigne de vaisseau le 5 octobre 1902, lieutenant de vaisseau le 1^{er} juin 1910, capitaine de corvette le 6 juin 1919, capitaine de frégate le 16 décembre 1921, capitaine de vaisseau le 20 mai 1927 et enfin contre amiral le 15 janvier 1934. Il fut noté le 15 juillet 1907 : « *Je ne saurais faire trop l'éloge de l'enseigne de vaisseau M. Bongrain. Doué d'une inlassable activité mise au service d'une intelligence admirablement claire et droite, ce jeune officier possède au plus haut degré toutes les qualités d'initiative, de discipline,*

d'autorité qui doivent lui assurer le plus brillant avenir ». Le 25 octobre 1907, il fut mis à la disposition de Charcot (J.O. du 22 octobre) ; il participa en tant que second à l'expédition dans l'antarctique du **Pourquoi-pas ?** en 1908-1910 ; il était spécialement chargé de l'hydrographie, des études de pesanteur, de sismographie et des observations astronomiques. A cette expédition participèrent également Rouch et Senouque.

Le 10 juin 1903, Bongrain déposa une demande d'autorisation de mariage avec Jenny Morghen ; il en eut une fille. En mai 1911, il demanda un congé d'un mois pour se rendre en Italie où résidaient les parents de son épouse, pour affaire personnelle. Le 23 décembre 1912, il déposait une nouvelle demande d'autorisation de mariage avec Marie-Thérèse Pauline Fournier.

Maurice Bongrain est mort à Ablancourt (Marne) le 13 avril 1951.
(Charcot, 1910 ; AN : LH/19800035/6/662 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1897)

BONNARDOT, Alfred

A. Bonnardot a publié : *Des télescopes* (Mallet-Bachelier, Paris, 1855)

BONNEL, Joseph (1826-1902)

Joseph Bonnel est né le 22 juin 1826 à Romenay (Saône-et-Loire). Son père était le principal du collège de Pont-de-Veyle (Ain). Le 4 août 1844, il fut reçu bachelier ès lettres par la faculté des lettres de Lyon. Il entra alors au collège Stanislas à Paris comme élève de mathématiques élémentaires. Il fut reçu bachelier ès sciences mathématiques au mois d'août 1847. Le 1^{er} novembre 1848, il signa un engagement décennal et entra dans l'enseignement le 31 décembre comme maître d'études au collège Stanislas. Il entra à l'École normale supérieure en 1849. À sa sortie de l'École, ayant échoué à l'examen de licence, il fut nommé le 4 novembre 1851 régent de mathématiques au collège de Montauban et transféré, le 21 octobre 1852, au lycée Ampère à Lyon où il fit toute sa carrière. Il obtint en 1859 son agrégation ès sciences. Il fut toujours un professeur consciencieux, mais il manquait d'autorité. Le recteur du lycée Ampère le notait en juin 1887 : « *M. Bonnel a eu de mauvaises notes toute sa vie. Il ne cessera d'en recueillir que le jour de sa retraite qui peut être prochain. Il ambitionne la décoration.* » Il prit sa retraite le 1^{er} octobre 1888. En 1897, il adressa, en vain, au ministre de l'Instruction publique une demande en vue d'obtenir la croix de la Légion d'Honneur.

Joseph Bonnel est mort à Lyon le 3 août 1902.

Il a publié : *Premiers éléments de cosmographie à l'usage des lycées et des autres établissements d'instruction publique* (Dezobry, Paris, 1856), *Etude sur l'histoire de l'astronomie, la découverte du double mouvement de la terre* (Cattier, Tours, 1886), *Les globes célestes* (Cattier, 1891).

(Le Tourneur, 1954 ; Mathey, 1903 ; AN : F¹⁷.20212 ; EAN)

BONNET, Ossian (1819-1892)

Ossian Bonnet est né à Montpellier le 22 décembre 1819. Son père était commis banquier. Il entra à l'École polytechnique en 1838 ; il en sortit dans les Ponts et Chaussées mais renonça bientôt à cette carrière pour se livrer à l'enseignement des mathématiques. Il soutint le 2 août 1852 à Paris une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le développement des fonctions en séries ordonnées suivant les fonctions X et Y*. En 1871, il fut chargé de la direction des études à l'École polytechnique ; à la fin de 1878, il fut l'objet auprès du ministre de la Guerre de dénonciations qui provoquèrent sa révocation. La faculté des sciences le désigna alors à l'unanimité pour succéder à Le Verrier dans la chaire d'astronomie physique.

Ossian Bonnet est mort à Paris le 22 juin 1892.

(Lermina, 1885 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Laurent, 1895 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1954 ; Struik, 1970 ; Tisserand, 1892 ; AN : F¹⁷.23129)
(voir aussi : notice lue le 26 décembre 1893 par P. Appell ; AN : F¹⁴.2175²)

BONNET, Rose, épouse SAINTURIER (1894-1973)

Rose Bonnet est née le 5 décembre 1894 à Chassant (Eure-et-Loir). Son père était conducteur des Ponts et Chaussées. Elle a obtenu une licence de mathématiques en 1919. Elle a été admise le 8 décembre 1919 à accomplir à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; elle a été déléguée dans les fonctions d'aide-astronome le 1^{er} juillet 1925, en remplacement de Maubant, nommé astronome adjoint, nommée aide-astronome le 1^{er} juin 1927 et astronome adjoint le 1^{er} octobre 1945. Elle a soutenu en 1945 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Spectres, périodes et excentricités des binaires*. Pendant 20 ans, elle a fait des observations aux instruments équatoriaux et aux astrolabes. Elle avait été affectée en 1931 au service de photométrie hétérochrome. En 1955, elle posa sa candidature au poste d'astronome titulaire laissé vacant par le départ à la retraite de Baldet. La commission des spécialistes l'a classa première, mais elle fut mise en deuxième ligne par l'Académie des sciences, après Barbier. Elle a pris sa retraite le 31 décembre 1959. Elle avait épousé Louis Sainturier le 4 novembre 1933 à Paris (14^e).

Rose Bonnet-Sainturier est morte à Clamart (Hauts-de-Seine) le 23 juin 1973.
(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Mme R. Bonnet*, 1952 ; AN : F¹⁷.13579 ; EAN ; EAD)

BONTEMPS, Georges (1799-1883)

Georges Bontemps est né à Paris le 7 septembre 1799. Son père, Notaire Jean Nicolas Marie Fare, né le 3 mars 1776 à Paris, entra à l'École polytechnique en 1794.

On ne sait rien des débuts de Georges Bontemps. On prétend qu'il entra à l'École polytechnique à l'âge de 17 ans ; il n'en est rien. Il travailla d'abord à la Cristallerie de Baccarat qui avait été fondée en 1765 sous le nom de Verrerie de Sainte-Anne par un évêque de Metz, M^{gr} de Montmorency-Laval, et devint rapidement un établissement de premier ordre ; elle fut achetée en 1816 par un verrier belge, d'Artigues, propriétaire de la cristallerie de Vonèche près de Givet (Belgique), puis en 1822 par une compagnie française qui la transforma en cristallerie, sous la gérance de Godard (Figuier, 1870).

Il avait épousé Marguerite Julie Raymonde Lenoir, dont la mère, Julie Marguerite Claudet, née à Lyon en 1788, morte à Chargé le 30 mai 1864, avait un frère, François.

La verrerie de Choisy-le-Roi fut, d'après Beausoleil (1934), fondée en 1805. Rachetée en 1821 par Grimblot, la verrerie Pons-Grimblot fit faillite peu après (Roblin, 1985). Elle fabriquait alors des verres à vitre et des verres bombés.

François Claudet, né en 1797, entra à l'âge de 21 ans dans les bureaux de son oncle, le banquier Vital Roux. Quelques années plus tard, celui-ci le plaça à la direction des verreries de Choisy-le-Roi, en conjonction avec Georges Bontemps. Il s'en était vraisemblablement rendu acquéreur à la suite de la faillite Pons-Grimblot. La verrerie, connue sous la raison sociale **Bontemps, Claudet et Compagnie**, fut mise en liquidation en 1825. Claudet partit alors pour Londres.

En 1825, Jacques Laffitte (1767-1844), Vital Roux, régent de la banque de France, et André Leroux se rendirent adjudicataires de la verrerie moyennant la somme de 220 000 francs. Le 20 février suivant, Laffitte, Leroux et Roux formèrent sous la raison sociale **A. Thibaudeau et compagnie**, une société en commandite par action, gérée par Roux et Adolphe Thibaudeau. Cette société était faite pour quatre années consécutives qui avaient commencées le 1^{er} janvier 1826.

Le 11 avril 1832, Laffitte, Roux et Leroux vendirent à Thibaudeau, leur copropriétaire, tous leurs droits dans l'établissement. Le même jour, une société nouvelle en commandite par actions entre Thibaudeau et Bontemps fut formée sous la raison **Adolphe Thibaudeau, Bontemps et compagnie**, pour une durée de dix ans qui avaient commencé le 1^{er} janvier 1832. Cette société tomba en faillite déclarée par un jugement du tribunal de commerce de la Seine en date du 28 mars 1833. Le 10 mai 1834, un mandat d'amener fut établi contre Thibaudeau.

Le 5 février 1835, un concordat judiciaire intervint entre les gérants et leurs créanciers.

Aristide Lormier, ayant par la suite réuni entre ses mains toutes les actions émises par la société autres que celles de Thibaudeau et Bontemps, se trouva le seul commanditaire de ladite société. Thibaudeau ayant témoigné du désir de cesser ses fonctions de gérant, il fut remplacé par Lormier. Le 1^{er} octobre 1835, la verrerie fut l'objet d'une saisie (Choisy-le-Roi, archives municipales, 3I9). La société formée les 11 et 12 avril 1832 fut reconstituée et modifiée le 10 novembre 1835, la raison sociale devenant **Bontemps, Lormier et compagnie**. La durée de la société fut prolongée de 5 ans ; elle était donc encore de 12 années à partir du 1^{er} juillet (ou janvier ?) 1835. Le 19 avril 1839, Lormier se démit en faveur de Jean-Baptiste Hilaire Lemoyne de sa qualité de gérant. En 1842, Laffitte et Leroux, toujours créanciers, entreprirent des poursuites tendant à obtenir la saisie immobilière. Les gérants obtinrent la conversion de ces poursuites en vente sur publications volontaires ainsi qu'il résulte d'un jugement rendu par le tribunal civil de première instance de la Seine du 22 septembre 1842. Par le fait de ces poursuites et de ce jugement, la société des verreries de Choisy-le-Roi était en liquidation. La vente de l'immeuble, initialement prévue pour le 14 janvier 1843, fut remise au 11 février ; à cette date, les enchères n'ayant pas été couvertes, les gérants obtinrent des créanciers de leur permettre de continuer l'exploitation de l'usine jusqu'à la fin de la société. Après cette date, il semble, du moins les gérants l'affirmaient aux actionnaires le 31 mai 1845, que la situation de la verrerie s'améliorait et que celle des actionnaires n'était pas désespérée. Cependant, le 30 juin 1847, Bontemps annonçait aux actionnaires que, dès le lendemain, date prévue pour la fin de la société, celle-ci serait mise en liquidation.

Bontemps avait déjà fait des essais pour fabriquer du flint-glass et comptait les poursuivre lorsque Lerebours le mit en rapport avec l'un des fils, Henri, de Pierre-Louis Guinand, qui avait mis au point, aux Brenets, dans le canton de Neuchâtel, un procédé de fabrication du flint. Henri Guinand s'était installé horloger à Clermont-sur-Oise ; après la mort de son père survenue en 1824, il voulut vendre le secret de celui-ci. Bontemps acheta le procédé par acte en date du 30 mars 1827. Mais Henri Guinand n'avait pas partagé les travaux de son père ; il l'avait seulement vu opérer ; plusieurs fontes faites sous sa direction ne produisirent aucun bon résultat et il dut reconnaître, ainsi qu'il résulte d'un acte signé par lui le 1^{er} mars 1828, que les indications qu'il avait données étaient insuffisantes. Le traité était rompu ; cependant Bontemps avait reconnu le mérite réel de l'invention de Guinand père ; il ne s'agissait que de l'appliquer correctement ; il continua les essais sous sa direction, sans en exclure Guinand et, dès la première fonte, en 1828, il produisit du flint-glass dont il présenta plusieurs disques à l'Académie des sciences dans sa séance du 20 octobre 1828, dont un de 12 pouces (0,33 m) travaillé par Lerebours. Guinand travailla alors de son côté à perfectionner les procédés de fabrication du flint et du crown. La société d'encouragement pour l'industrie nationale qui avait fondé deux prix pour la fabrication du flint-glass et du crown-glass décerna, en 1840, ces prix à Guinand et à Bontemps qui venait d'annoncer qu'il était désormais capable de fabriquer également des disques de crown de bonne qualité (CRAS **10**, 129, 1840).

En 1844, Arago donna lecture à l'Académie des sciences (CRAS 18, 955) d'une lettre de Bontemps par laquelle celui-ci offrait au Bureau des longitudes les masses de verre nécessaires à l'exécution des grandes lunettes achromatiques projetées à des prix d'une grande modicité ; un disque de flint ou de crown d'un mètre de diamètre, pesant environ 150 kg, aurait été facturé 2 500 francs.

À la suite de la révolution de 1848, Bontemps s'enfuit en Angleterre et fut engagé par les verreries des frères Chance (Lucas et William) à Birmingham pour y introduire la fabrication des verres d'optique. Il connaissait Lucas Chance depuis longtemps et l'avait aidé, en 1832, à introduire à Birmingham la fabrication du verre à vitres en manchons, procédé qui remplaça l'ancien procédé du verre en couronne, et à embaucher des souffleurs de verre français. Il produisit des disques de verre d'optique ayant des dimensions jusqu'alors inconnues. L'Observatoire de Paris acheta en 1855 deux disques de flint et de crown fabriqués dans les ateliers de Birmingham et destinés à la construction du grand objectif de 0,74 m.

Georges Bontemps se retira à la fin de sa vie à Chargé (Indre-et-Loire) près d'Amboise. Il y avait acheté en 1853 le château de La Roche qu'il avait, semble-t-il, revendu en 1862. Il mourut à Amboise, le 14 novembre 1883, à la suite d'une brève maladie et fut inhumé à Chargé le 17 novembre.

Bontemps fut un habile verrier auquel on doit de grands progrès dans la fabrication des verres à vitre, des vitraux colorés, des verres filigranés genre Venise, ... Il a publié : *Guide du verrier, traité historique et pratique de la fabrication des verres, cristaux, vitraux* (Librairie du Dictionnaire des arts et manufactures, Paris, 1868).

(Bontemps 1845 ; 1868 ; Lami & Thorel 1881 ; Péligot 1884 ; Boase, 1887 ; Prévost 1954 ; King 1955 ; Chance, 1960 ; Alphandéry, 1963 ; École polytechnique. Livre du centenaire, III, 558 ; *La Nature* 1884, 1^{er} semestre, p. 130 ; World who's who in science, Chicago, 1968 ; AN : F¹².5093 ; AN : Minutier central, XCV.562 ; 535 ; 551 ; 547 ; AN : LH/291/55 ; EAD ; *La verrerie de Choisy-le-Roi, 1845*, L'illustration VI, 22)

BOQUET, Félix Jean Charles Joseph (1852-1929)

Félix Boquet est né à Auteuil (canton de Neuilly) le 6 mai 1852. Il fit ses études à Asnières, dans l'Institution que dirigeait son père. Il suivit les cours de la Sorbonne où il obtint en 1879 une licence ès sciences mathématiques, puis il fut nommé le 10 novembre 1879 professeur de mathématiques élémentaires au collège de Poligny (Jura) ; le 30 novembre 1881, il était nommé élève de l'école d'astronomie à l'Observatoire de Paris. C'est dans cet établissement que se déroula toute sa carrière : aide-astronome le 26 mai 1884, en remplacement d'Esmiol, astronome adjoint le 2 février 1886, astronome titulaire en remplacement de Paul Henry et chef du service méridien le 23 février 1906. Affecté au service des calculs, de 1883 à 1890, il y dirige quelque temps la réduction des observations méridiennes. Entre-temps il prépare une thèse de doctorat qu'il soutient le 15 juin 1885 à Paris : *Développement de la fonction perturbatrice*. Cette thèse a fait l'objet d'une notice élogieuse de Tisserand publiée dans le Bulletin Astronomique, t. II : « ... L'auteur a dû se livrer à des calculs longs et pénibles qui l'ont occupé près de trois années; ces calculs, très bien ordonnés, ont été tous faits deux fois d'une façon indépendante, de telle sorte que le travail présente de grandes garanties d'exactitude ; il sera consulté avec fruit par tous ceux qui voudront appliquer la méthode de la variation des constantes arbitraires à l'étude des petites planètes ». De 1890 jusqu'en 1908, il fut chargé du service de jour au grand instrument méridien ; il s'y consacre comme observateur d'abord, puis plus tard comme chef de service. On lui doit notamment une série de positions méridiennes du Soleil, de la Lune et des planètes. Les travaux méridiens et la grande compétence qu'il y avait acquise le conduisirent à publier un

recueil de tables numériques s'y rapportant et un important ouvrage en deux volumes : *Les observations méridiennes* (Doin, Paris, 1909).

B. Baillaud le notait le 5 mai 1911 : « *Astronome et chef de service des plus zélés, donne tout son temps à l'observatoire; a organisé le service de l'heure, si important et difficile, d'une façon irréprochable. Tire le meilleur parti possible d'un personnel souvent peu zélé. Caractère modèle* ». En 1902, il avait été candidat à la direction de l'observatoire de Besançon. En 1913, il était chef du service de l'heure. Il a pris sa retraite le 1^{er} janvier 1925.

Il avait une fille unique qui devint peintre, mais qui fut emportée en peu de jours au début de l'année 1920 par la scarlatine. Cette mort l'affecta beaucoup.

Félix Boquet est mort subitement à Paris le 14 juillet 1929.

Il a publié *Les observations méridiennes. Théorie et pratique* (Paris, Doin, 1909) et une *Histoire de l'astronomie* (Payot, Paris, 1925). B. Baillaud en a publié une critique dans le *Bulletin Astronomique*, t. V : « *M.F. Boquet [...] nous avertit que son livre ne s'adresse pas aux astronomes [...] Il s'est efforcé de rendre la lecture de l'ouvrage facile à quiconque possède les notions élémentaires de la cosmographie. Ecrit dans un style clair et rapide, incisif, souvent anecdotique, c'est un livre de vulgarisation dont la sûreté des renseignements fait, pour les professionnels, un livre de référence sérieuse* ».

(Touchet 1929 ; Simonin 1930 ; Boyer, 1954 ; AN : LH/293/14 ; EAN ; AN : F¹⁷.23673 ; *Notice sommaire sur les travaux astronomiques de M.F. Boquet*, Gauthier-Villars, Paris, 1902)

BORDIER, Léon (1868-)

Léon Bordier est né le 13 octobre 1868 à Paris. Il exerça d'abord la profession d'employé de commerce. Il entra à l'Observatoire de Paris le 26 avril 1895, sans nomination, comme employé auxiliaire ; il fut nommé le 5 août 1895 en remplacement de Chapelin ; il fut ensuite nommé calculateur auxiliaire et affecté au service des équatoriaux le 1^{er} août 1906, et employé scientifique, assistant au cercle méridien du jardin le 1^{er} décembre 1912. Il calcula des éphémérides de petites planètes. Il prit sa retraite le 1^{er} juillet 1934. C'était un employé consciencieux et appliqué. Baillaud le notait en 1911 : « *Employé régulier dont son chef de service, M. Bigourdan, ne dit que du bien. A 43 ans, ne changera de catégorie probablement qu'à la retraite de M. Guénaire !* ». Et le 9 mai 1912 : « *Vit seul depuis la mort de sa mère; devient un peu irritable ; le directeur est obligé d'intervenir trop souvent entre lui et son chef de service* ». Il se maria peu après, dans le courant de l'année 1912. Il fut mobilisé le 1^{er} avril 1916.

(AN : F¹⁷.24344 ; OP : MS 1065, 5)

BORRELLY, Louis Alphonse Nicolas(1842-1926)

Alphonse Borrelly est né le 8 décembre 1842 à Roquemaure (Gard). Son père était employé dans les contributions indirectes. Il débuta dans l'astronomie le 4 avril 1863 comme aide temporaire à l'observatoire de Marseille, sous la direction de Voigt. Depuis lors, pendant cinquante ans, sans interruption, il resta chaque nuit l'œil fixé à l'oculaire de sa lunette, passant ses journées dans le bureau voisin de sa coupole à préparer ou à réduire ses observations. C'est surtout vers les astéroïdes et les comètes que s'est tournée son activité. Il a découvert 13 comètes, entre 1871 et 1912 : **1871 III P/Tuttle, 1873 IV, 1874 V, 1874 VI, 1875 I P/Pons-Winnecke, 1877 III Swift-Borrelly-Block, 1890 I, 1900 II Borrelly-Brooks, 1903 IV, 1905 II P/Borrelly, 1909 I Borrelly-Daniel, 1912 III**, entre 1871 et 1912, et 19 petites planètes entre 1868 et 1894.

L'activité de Borrelly ne s'est pas bornée à ces recherches. Au cercle méridien, il a mesuré la position de plus de 50 000 étoiles ; à l'équatorial, il a fait plus de 4 000

observations d'astéroïdes ou de comètes. Les étoiles filantes l'ont également intéressé ; il participa, de 1868 à 1872, aux observations combinées dont Le Verrier avait pris l'initiative. Il prit part, en outre, à l'expédition organisée à Guelma en Algérie à l'occasion de l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 sous la direction de Stephan. Ses observations sur les espaces intra-mercuriels l'ont amené, dès 1880, à affirmer qu'aucune planète ne s'y rencontre. Il a pris sa retraite le 1^{er} septembre 1913. Il avait été nommé aide-astronome le 29 juin 1868, puis astronome adjoint le 29 août 1874.

En 1881, avec un salaire annuel de 4 500 francs, sept enfants à charge et l'obligation de verser une pension alimentaire à son père, Borrelly éprouvait des difficultés à payer son loyer.

Alphonse Borrelly est mort à Marseille le 28 juin 1926.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1539) Borrelly** découverte en 1940 par Patry à Nice.

(Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Bosler, 1927 ; Le Tourneur, 1954 ; AN : LH/298/55 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.22217)

BOSLER, Jean (1878-1973)

Jean Bosler est né le 24 mars 1878 à Angers (Maine-et-Loire) où son père alors capitaine était en garnison. Il entra à l'École polytechnique en 1898. Atteint de surdité, il dut prendre l'engagement de démissionner de l'armée à sa sortie de l'École. Il commença sa vie professionnelle comme actuaire pour le compte des chemins de fer de l'Etat. Élève libre à l'Observatoire de Paris depuis le 1^{er} février 1905, il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Meudon le 1^{er} mai 1907. Il soutint sa thèse de doctorat à Paris en 1912 : *Sur les relations des orages magnétiques et des phénomènes solaires*. En août 1914, la déclaration de guerre le surprend en Suède à Strömsund. Il revient en France par l'Angleterre et est mobilisé comme sapeur de 2^e classe au 1^{er} régiment du Génie ; il fit fonction d'infirmier auxiliaire jusqu'au 12 avril 1916. Ce jour-là, le médecin général en inspection remarque ce polytechnicien qui épluche des pommes de terre comme les autres poilus ; il est nommé le jour même lieutenant du Génie, détaché à la direction du service de résistance des matériaux. Il s'intéressa d'abord à l'étude des comètes et à leur origine, puis aux météores. En 1920, il souligna la grande analogie entre les cratères de bombes et les cratères lunaires ; il peut être considéré, avec Ives, comme l'un des premiers astronomes à avoir attiré l'attention sur cette origine possible des cratères lunaires.

Il a été nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1^{er} août 1920 en remplacement de Lagarde. Il fut chargé du service des mouvements propres à l'Observatoire de Paris de 1921 à 1923.

Sa découverte la plus importante, faite en collaboration avec Block, est l'observation, lors de l'éclipse solaire du 21 août 1914, à Strömsund en Suède, de la raie coronale rouge à 6374 Å. Cette raie était nouvelle ; son intensité était aussi grande que celle de la raie verte à 5303 Å découverte en 1869. Il fallut attendre 1941 pour que ces raies, attribuées à un élément hypothétique, le coronium, soient expliquées par Edlen. La raie rouge de Bosler est une raie interdite de l'atome Fe X.

Il organisa une expédition à Poulo-Condor (Indochine) pour observer l'éclipse totale de Soleil du 9 mai 1929. Il était assisté de Gallissot.

Professeur à la faculté des sciences de Marseille, Bosler y enseigna l'astronomie de 1923 à 1948 et rédigea l'excellent troisième volume du *Traité d'Astronomie* dirigé par Andoyer et qui fut pendant de nombreuses années le seul traité en français d'Astronomie physique.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Marseille le 1^{er} novembre 1923, après

la mort de Bourget. Lorsqu'il présenta sa candidature à la direction de cet observatoire, son rapporteur [Jules Baillaud ?] le défendit lors de la séance du conseil des observatoires du 17 mai 1923 : « Entré à l'observatoire en Octobre 1880 (sic), M. Bosler a été et est encore attaché au service de la Carte du Ciel. Il a collaboré régulièrement à l'obtention des clichés jusqu'en 1921. Chargé par moi d'étudier par tous moyens connus, ou nouveaux, la comparaison de 2 clichés d'une même région pris à dates différentes, il a étudié d'abord le stéréo comparateur de l'Observatoire de Bordeaux et y a introduit un système optique imaginé par lui. Sur mon indication, il a réussi à nous faire prêter par le Conservatoire des Arts et Métiers un blink microscope de Pulhrich [?], l'a étudié et l'a utilisé. Il a repris la comparaison de 2 clichés d'une région de la Lyre étudiés auparavant par M. Le Morvan et par Innes avec son blink. Son travail dont Innes a approuvé les conclusions a paru au Bulletin astronomique. M. Bosler a initié à l'emploi du blink cinq observateurs et les a aidés dans l'emploi qu'ils en ont fait. Il a étudié entièrement avec M. Parvulescu 2 clichés dus l'un à Henry, l'autre à Mlle Bonnet; avec M. Nechville deux clichés pris l'un par les Henry, l'autre par lui-même; une autre paire est en cours d'examen [...] J. Bosler a conçu un photomètre stellaire indépendant de toute équation personnelle, par la combinaison d'un électromètre à corde avec une cellule au potassium. Des indications de M. Bosler et des recherches analogues de M. Rougier, M. Bouty, constructeur, a tiré un projet définitif. L'appareil sera prêt prochainement. En dehors de ce champ d'études, M. Bosler a installé sur l'équatorial de la Sorbonne un prisme objectif de 0,30 m de foyer prêté par M. de La Baume Pluvinel. M. Annequin, stagiaire, et lui ont pris un série de spectres planétaires ou stellaires comprenant tout le spectre visible [...] Ce que je viens de dire montre que M. Bosler, dans les dernières années qu'il a travaillé à l'Observatoire de Paris, a fait preuve d'érudition, d'activité scientifique, de qualités d'organisateur qui le désignent manifestement pour la direction d'un observatoire ». En arrivant à Marseille, Bosler trouva un observatoire laissé à l'abandon depuis la guerre de 1914-1918. Le personnel était réduit à deux astronomes, un mécanicien et un concierge.

Il a pris sa retraite en 1948. Si on peut lui faire un reproche, c'est de n'avoir pas sollicité avec plus d'insistance les crédits qui lui auraient permis de développer avec plus d'ampleur cet établissement.

Jean Bosler est mort à Marseille le 25 septembre 1973, à l'âge de 95 ans.

Il a publié *Les théories modernes du Soleil* (Doin, Paris, 1910) et *L'évolution des étoiles* (Édition du Journal de Physique, 1923).

(Fehrenbach, 1975 ; *Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Jean Bosler* ; Gauthier-Villars, Paris, 1914 ; Imprimerie Nouvelle, Marseille, 1929 ; AN : LH/19800035/1212/39866 ; EAN ; SHA)

BOSSERT, Joseph (1851-1906)

Joseph Bossert est né à Blandy (Seine-et-Marne), le 30 novembre 1851, dans une famille modeste ; son père était cordonnier. Il entra à l'Observatoire de Paris le 19^a Août 1867, à l'âge de 15 ans comme aide temporaire. Il fut affecté au Bureau des calculs alors dirigé par Gaillot ; il ne l'a jamais quitté. Il fut nommé calculateur le 1^{er} juillet 1872.

Il compléta d'abord son instruction puis, à partir de 1873, il calcula diverses orbites de petites planètes et de comètes. Il se lia avec Schulhof et tous deux entreprirent la théorie de la comète découverte à Marseille par Pons en 1812 (P/Pons-Brooks), et dont Encke avait fixé la période à $70,7 \pm 7$ ans. Schulhof et Bossert reprirent ce calcul en déterminant avec le plus grand soin les positions des étoiles de comparaison et en utilisant des observations qui étaient restées inconnues à Encke ; ils fixèrent ainsi la durée de révolution à 73,2 ans ; la comète fut retrouvée par Brooks le 1^{er} septembre 1883, et sa

période se trouva être égale à 72,6 ans, ne différent que de sept mois de la valeur qu'ils avaient calculée et cela bien que, en 1812, la comète n'ait été observée que pendant six mois.

En 1880, Bossert avait également entrepris de calculer l'orbite de la comète **P/Tempel-Swift 1869 III** découverte par Tempel à Marseille le 7 novembre 1869 et soupçonnée alors d'avoir une courte période, puis retrouvée par Swift le 11 octobre 1880. Avec Schulhof, Bossert reconnut d'abord que la comète était revenue en 1875, puis il relia les apparitions de 1869 et de 1880, après quoi il put calculer les suivantes (1886, 1891, 1897, 1903). La comète fut retrouvée en 1891 (1891 V) ; depuis elle n'a été revue qu'en 1908. Sa période vaut 5,68 ans.

Quand, vers 1880, Mouchez se préoccupa de coordonner les 300 000 observations méridiennes accumulées à l'Observatoire de Paris depuis plus de 40 ans ; Gaillot, chargé de cette œuvre énorme, en confia une bonne partie à Bossert qui dès lors consacra le meilleur de son activité à former ce qui est devenu le catalogue de Paris. Ce travail lui permit de découvrir beaucoup de mouvements propres ; il réunit, en 1890, en un catalogue de 2641 étoiles, toutes celles qui ont un mouvement propre sensible.

Il fut nommé successivement aide-astronome le 1^{er} juillet 1874, astronome adjoint le 1^{er} janvier 1879 et, enfin, le 1^{er} janvier 1904, astronome titulaire en remplacement de Prosper Henry. Il fut chef adjoint, puis chef du Bureau des calculs.

Joseph Bossert est mort le 22 juin 1906 dans sa maison de Milly-la-Forêt (Essonne), après deux mois de maladie. (Loewy, 1906 ; Bigourdan, 1906 ; Simon, 1912 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.25710)

BOUASSE, Henri (1866-1953)

Henri Bouasse est né le 16 novembre 1866 à Paris où son père était éditeur. Entré à l'École normale supérieure en 1885, il a soutenu à Paris, le 13 décembre 1892, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Réflexion et réfraction dans les milieux isotropes, transparents et absorbants* et en 1896 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur la torsion des fils fins*.

Il fut préparateur au Collège de France de 1888 à 1891, puis il enseigna aux lycées d'Agen et de Toulon, avant d'être nommé en 1892 maître de conférences puis, en 1897, professeur de physique à la faculté des sciences de Toulouse. Il fut noté le 20 février 1936 par le recteur de l'académie de Toulouse : « *M. Bouasse est un professeur hors de pair et un savant de renommée mondiale car son œuvre honore la science française* ». Il prit sa retraite le 21 mars 1937. Il était très critique à l'égard du système de formation des ingénieurs et de l'enseignement scientifique dispensé en France. Le recteur écrivait le 25 juin 1913 : « *M. Bouasse a publié cette année des traités qui contiennent, au point de vue pédagogique, d'excellents conseils. Il est fâcheux que la forme violente sous laquelle il a jadis présenté ses idées, et à laquelle il n'a pas entièrement renoncé, lui enlève, à la Faculté, l'autorité que pourraient lui valoir son intelligence et sa science* ». **La Petite République** du 8 février 1911 rendait compte d'un rapport lu par Bouasse devant la faculté de Toulouse ; on y lisait entre autre : « [...] *l'Académie des Sciences est, sans exception, le réceptacle d'une foule de médiocres et d'ignorants dont la place était marquée comme professeurs de collège, herboristes, vétérinaires de village ou sous-conducteurs des ponts et chaussées* ».

Henri Bouasse est mort à Toulouse le 15 novembre 1953.

Il a publié, parmi d'autres ouvrages d'enseignement, *Astronomie théorique et pratique* (Delagrave, Paris, 1918). Danjon écrivait à Couder le 29 décembre 1932 : « *Je serais ravi qu'on juge nos figures comme celles de Bouasse que j'admire tant qu'elles ne sont pas fausses* ». D'après Jacques Cavalier, alors recteur de l'académie de Toulouse, il

aurait écrit ses livres d'érudition par dépit, ses recherches personnelles n'ayant pas abouti à des résultats très brillants.

(AN : F¹⁷.24561)

(voir aussi : AN : F¹⁷.2941)

BOUCHET

Il est entré comme calculateur en août 1854 à l'Observatoire de Paris qu'il quitta en décembre.

BOUCHOTTE, Émile Jean Didier (1796-1878)

Émile Bouchotte est né à Metz (Moselle) le 24 novembre 1796. Après des études de droit à Paris, il se consacra à l'agriculture et exploita une propriété de 400 hectares à Moncel. Le 30 juillet 1830, il fut nommé maire de Metz ; il fut révoqué en avril 1831 pour avoir constitué une société patriotique destinée officiellement à empêcher le retour des Bourbons et l'invasion étrangère mais qui était en fait une machine de guerre de la gauche révolutionnaire. Il se défit alors de sa ferme de Moncel et d'une filature de coton dont il était propriétaire pour s'occuper uniquement de politique. En 1837, il reprit une activité commerciale en prenant lui-même en location les moulins inoccupés de la préfecture et les garda jusqu'en 1871 ; il se refit ainsi une grande fortune. En 1870, il approvisionna la ville bloquée et, dès que Metz eut été cédée à l'Allemagne, opta pour la France et se retira à Nancy, transférant son industrie et son commerce à Frouard (Meurthe-et-Moselle).

Émile Bouchotte est mort à Nancy (Meurthe-et-Moselle) le 5 septembre 1878.

Il a publié : *Note sur la distance de la Terre au Soleil* (Metz, 1868), extrait des *Mémoires de l'Académie Impériale de Metz*.

(Morembert, 1954 ; Antonetti, 1994 ; AN : LH/307/66 ; IBF I 132, 392-408)

BOUDAT, Édouard Guillaume (1883-)

Édouard Boudat est né le 18 avril 1883 à Bordeaux. Le 6 mai 1909, il avait épousé Jeanne Labenne, née à Cagnan (Gironde) le 6 décembre 1891. Ils eurent trois enfants. Le 4 mai 1912, le recteur de l'Académie de Toulouse écrivait au ministre de l'Instruction Publique : « *M. le directeur de l'Observatoire compte trouver en M. Boudat un bon auxiliaire, capable de bien remplir la place qui est laissée vacante par suite de la retraite de M. Faysse* ». Ancien mécanicien de la Marine puis employé à la maison Bréguet, il fut nommé stagiaire à l'observatoire de Bordeaux le 1^{er} juin 1912, puis assistant le 1^{er} mai 1914. Il était chargé de l'entretien des instruments. Il avait été mobilisé du 2 août 1914 au 8 mars 1919. Il fut détaché dans une usine de guerre à Bayonne en juillet 1915, puis à Lyon le 25 mars 1918. Il fut noté le 31 mai 1922 : « *Bon mécanicien sans qui le fonctionnement des divers instruments de l'observatoire aurait des interruptions et reviendrait à un prix beaucoup plus élevé que son traitement* ».

Édouard Boudat prit sa retraite le 18 avril 1943.

(EAM ; AN : F¹⁷.24945)

BOUDINEAU, André (1891-1989)

André Boudineau est né le 4 février 1891 à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne). Il a publié : *Bases scientifiques de l'astrologie. I. Notions de cosmographie. Érection du thème* (Chacornac frères, Paris, 1937).

BOUIGUE, Roger (1920-2015)

Roger Bouigue est né le 1^{er} août 1920 à Toulouse. Son père était chef d'atelier aux

Ponts et Chaussées. Il a fait ses études à l'École normale d'instituteurs de Foix (1937-1940), puis aux facultés des sciences de Toulouse et de Paris où il obtint en 1945 une licence ès sciences mathématiques. Il a été instituteur dans l'Ariège (1940-1945), chargé d'enseignement au collège de Mirepoix (1945-1947), aide-astronome (1^{er} janvier 1947), astronome adjoint (1^{er} octobre 1955), puis directeur, à partir de 1961, de l'observatoire de Toulouse. Il a soutenu le 13 juin 1953, à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude des étoiles rouges carbonées*. En 1962, il a été nommé professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse. Il est décédé en mars 2015 à Mirepoix (Ariège).

(Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Roger Bouigue ; Who's who in France, 1973-1974)

BOUQUET, Jean-Claude (1819-1885)

Jean-Claude Bouquet est né à Morteau (Doubs) le 7 septembre 1819. Son père était cultivateur. Il est entré à l'École normale supérieure en 1839. Il y rencontra Briot avec lequel il collabora longtemps. Il soutint à Paris le 24 août 1843 une thèse : *Sur les variations des intégrales doubles*. Il fut d'abord professeur au lycée de Marseille (1842), puis à la faculté des sciences de Lyon, où il resta sept ans (1845-1852), pour occuper ensuite la chaire de mathématiques spéciales du lycée Bonaparte (maintenant Condorcet) (1852-1858) et du lycée Louis-le-Grand (1858-1867). Il enseigna l'astronomie à la Sorbonne de 1866 à 1869 comme suppléant de Le Verrier, puis la cinématique comme suppléant de Delaunay, avant d'être nommé en 1873 professeur d'analyse à la Sorbonne. Il fut également professeur de mécanique et d'astronomie à l'École normale supérieure.

Jean-Claude Bouquet est mort à Paris le 9 septembre 1885.

(Lermina, 1885 ; Vapereau, 1880 ; Tannery, 1887 ; Hermite, 1885 ; Augé, 1910 ; Itard, 1973 ; EAN ; AN : LH/321/15 ; AN : F¹⁷.20245 ; AJ⁶¹.224)

BOUQUET de la GRYE, Jean Jacques Anatole (1827-1909)

Anatole Bouquet de la Grye est né le 29 mai 1827 à Thiers (Puy de Dôme), fils d'Antoine, lieutenant de gendarmerie. Admis en 1847 à l'École polytechnique, il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Il connut un début de carrière aventureux, la corvette sur laquelle il était embarqué, *l'Aventure*, s'étant perdue en 1856 sur un récif de la Nouvelle-Calédonie. Sauvé, il entreprit, avec une chaloupe et dix hommes, le levé des côtes de l'île. Il y parvint, au prix d'efforts inouïs qui ne durèrent pas moins de trois années.

Il observa le passage de Mercure sur le Soleil à Paris le 5 novembre 1868. L'Académie des sciences lui confia l'une des missions du premier passage de Vénus, en 1874, en l'envoyant observer le phénomène à l'île Campbell au Sud de la Nouvelle Zélande, terre ingrate et désolée où les intempéries règnent en permanence ; l'expédition fut donc un échec. Le deuxième passage de Vénus, en 1882, pour l'observation duquel il fut envoyé à Puebla au Mexique, lui fournit l'occasion d'une brillante revanche. Il entreprit et sut mener à bonne fin la mesure des plaques photographiques rapportées par les diverses missions françaises du passage de Vénus de 1882. De 1886 à 1890, il dirigea le service hydrographique. Il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1891.

Il s'était fait connaître par l'ardeur avec laquelle il s'était attaché au projet jamais réalisé de **Paris port de mer**. Il s'agissait d'approfondir le lit de la Seine, couper ses courbes par des canaux et créer un vaste port à Saint-Denis.

Anatole Bouquet de la Grye est mort à Paris (16^e) le 21 décembre 1909.

(Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Augé, 1910 ; Caspari, 1910 ; Hatt, 1910 ; Joubert, 1910 ; Sallior, 1910 ; Marouis, 1954 ; Poincaré, 1910 ; Taillemite, 1982 ; Wattel &

Wattel, 2001 ; AN : LH/321/34 ; SHM ; EAD ; EAN)

(voir aussi : Caspari, *La Géographie*; Joubert, J. Angers, 1910, *Notice sur la vie et les travaux d'Anatole Bouquet de la Grye* ; AN : F¹⁷.2941)

BOUR, Edmond (1832-1866)

Edmond Bour est né le 19 mai 1832 à Gray (Haute-Saône) où son père était horloger. Il entra à l'École polytechnique en 1850. Entré dans le service des mines comme élève ingénieur, il suivit pendant trois ans le cours de Joseph Bertrand au Collège de France et, en 1855, présenta à l'Académie des sciences un mémoire sur les *Equations différentielles de la mécanique* dont le succès lui permit de passer, à Paris, le 3 décembre son doctorat ès sciences sans justifier des grades inférieurs. Sa thèse avait pour titre : *Mémoire sur le problème des trois corps*.

Il fut envoyé à l'École des mines de Saint-Étienne pour y enseigner la mécanique et l'exploitation des mines. En 1859, il revint à Paris comme répétiteur de géométrie descriptive à l'École polytechnique ; il fut nommé professeur de mécanique en 1861 ; il conserva ce poste jusqu'en 1865. Il fut noté le 12 février 1861 : « *M. Bour est un esprit très distingué, avec une aptitude toute spéciale pour les sciences mathématiques. Sa tendance aux abstractions le rend surtout propre à l'enseignement général où il s'est toujours distingué* ».

Atteint d'une maladie incurable, Edmond Bour est mort le 8 mars 1866 à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris.

(Figuier, 1867 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Franceschini, 1954 ; Taton, 1973 ; AN : F¹⁴.2715² ; EAN)

BOURDETTE,

Madame Bourdette était assistante à l'observatoire d'Alger en 1924. Nommée institutrice stagiaire la même année, elle quitta l'observatoire.

BOURDETTE, Jean (1818-1911)

Jean Bourdette est né à Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées). Agronome de formation, il a partagé sa vie professionnelle entre diverses activités pédagogiques, scientifiques et administratives. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de mai 1855 à mai 1856.

BOURDIER François Joseph (1864-)

François Joseph Bourdier est né le 11 septembre 1864. Étudiant à la faculté des sciences de Toulouse, il assista Saint-Blancat au service méridien en 1891 et jusqu'au 31 juillet 1892.

Il a publié : *Observations de la petite planète (6) Hebé, faites au cercle méridien de Gautier à l'observatoire de Toulouse* (BA 9, 481).

(voir aussi : AN : AJ/16/983)

BOURDILLON, Charles (1822-1889)

Charles Bourdillon est né à Versailles le 10 janvier 1822. Son père était manufacturier. Il est entré à l'École Navale en 1837. Il a été nommé aspirant le 1^{er} septembre 1839, enseigne de vaisseau le 17 novembre 1843 et lieutenant de vaisseau le 8 mai 1850. Une blessure subie en service en 1854 l'obligea à prendre un poste à résidence fixe le privant de tout avancement. Il fut chargé de l'observatoire de la Marine à Lorient le 18 août 1860. L'observatoire ne possédant aucun instrument, ses fonctions se bornaient à régler les chronomètres et à centraliser le service météorologique. Il occupa ce poste

jusqu'à sa retraite en 1874.

Charles Bourdillon est mort le 8 janvier 1889 à Lorient (Morbihan).
(EAN ; EAD ; SHM ; ETEN promo 1837 ; AN : LH/324/43)

BOURDOT, Blanche Marie Joséphine, épouse LASSUS (1902-)

Blanche Bourdot est née le 21 décembre 1902 à Tunis. Ancienne élève de l'École nationale d'horlogerie de Besançon, elle est entrée à l'observatoire de Besançon comme déléguée dans les fonctions d'assistant le 30 décembre 1930 en remplacement de Poutignat et affectée au service chronométrique ; elle a été nommée assistante le 1^{er} janvier 1932. Elle fut notée par René Baillaud le 17 février 1933 : « *Collaboratrice zélée, régulière dans son travail, le faisant avec soin* ». Elle fut mise en congé pour convenances personnelles le 1^{er} septembre 1933 pour une durée d'un an, sans doute à la suite de son mariage ; elle eut un enfant. Elle donna sa démission le 27 avril 1936.
(AN : F¹⁷.23613)

BOURGAREL, Jules François Joseph (1853-1918)

Jules Bourgarel est né le 14 juillet 1853 à Toulon (Var). Entré à l'École Navale en 1870, il fut nommé aspirant le 1^{er} août 1872, enseigne de vaisseau le 24 février 1877, lieutenant de vaisseau le 15 février 1883 et enfin capitaine de frégate le 17 janvier 1901. Il était ainsi noté le 1^{er} juillet 1873 : « *N'a pour lui qu'une bonne conduite. Aucune aptitude pour la Marine. Caractère étrange et fantasque. Toujours discipliné* ». Le 31 août 1897, il demandait que le poste de directeur de l'observatoire de Toulon lui soit attribué après le départ à la retraite le 2 décembre 1897 de Rozet, ce qui fut fait. Mais dès le 27 mars 1898, il fut mis à la retraite d'office « *car il ne paraissait pas apte à rendre de bons services à la mer* ». Il demanda alors à être maintenu dans son emploi, ce qui lui fut refusé. Un décret du 3 juin 1899 le réintégra sans interruption. Il fut noté en juillet 1910 : « *Cet officier supérieur rend encore de très bons services quand il n'est pas arrêté par sa santé qui est malheureusement fort ébranlée* ». Il prit sa retraite le 24 mars 1911.

Jules Bourgarel est mort à Toulon le 13 juin 1918.
(SHM ; ETEN promo 1870 ; AN : LH/19800035/189/24563 ; EAN)

BOURGE Pierre (1921-2013)



Pierre Bourge est né le 21 août 1921 à Saint-Aubin-de-Courteraie (Orne). Au cours de ses études primaires, handicapé par une santé défaillante, il découvre l'astronomie dans le *Manuel pratique d'astronomie* de Lucien Rudaux. En 1934, il construisit sa première lunette. Dès la fin de la guerre, il fonde la société astronomique de Normandie et publie un bulletin *Le ciel normand*, ancêtre de *Ciel et Espace*. Au milieu des années 50, il crée un observatoire amateur à La Barbotte.

Il a publié : *Mémoires d'un chasseur d'étoiles* (Editions Lire Canada, 1998). Son épouse Agnès, née en 1929, est morte le 22 septembre 2008.

Pierre Bourge est mort le 21 juin 2013

BOURGEOIS, Joseph Emile Robert (1857-1945)

Robert Bourgeois est né à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), le 21 février 1857. Son père était manufacturier. Il est entré à l'École polytechnique en 1876 et sorti dans l'Artillerie. Il fut nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1880, puis capitaine le 15 août 1886. En 1888, il fut détaché à la section de géodésie du service géographique de l'armée

dont il devint le directeur en 1911 ; il remplit ces fonctions jusqu'à son passage dans le cadre de réserve en 1919. Il fut nommé chef d'escadron le 9 octobre 1896, lieutenant-colonel le 24 juin 1905, colonel le 25 mars 1909, général de brigade le 21 décembre 1912 et, enfin, général de division le 22 mai 1915. En 1901, il fut nommé chef de la mission géodésique, chargée de la mesure de l'arc de méridien de Quito, mission qui dura jusqu'en 1906. Il fut effectivement présent en Équateur du 26 avril 1901 au 9 février 1902. Le 11 août 1908, il succéda à Poincaré comme professeur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique et le resta jusqu'en 1929.

Il fut sénateur du Haut-Rhin de 1920 à 1936 et vice-président du Sénat.

Robert Bourgeois est mort à Paris (7^e) le 10 novembre 1945. Il avait le grade de général de division.

Il a publié un *Cours d'astronomie et de géodésie. Astronomie sphérique. Erreurs d'observations. Géodésie.* (École Polytechnique, Paris, 1920).

(Caullery, 1945 ; Baechler, 1984 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/19800035/175/22616 ; EAN ; SHA)

BOURGET, Henri (1864-1921)

Henri Bourget est né le 15 juin 1864 à Clermont-Ferrand (Puy de Dôme), fils de Justin. Il obtint à Clermont-Ferrand une licence ès sciences mathématiques en 1885 et une licence ès sciences physiques en 1887. Il avait contracté, le 23 juin 1884, un engagement décennal dans l'enseignement. Il fut nommé préparateur de physique à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand le 27 décembre 1886. Ayant obtenu une bourse d'agrégation, il fut mis en congé de 1887 à 1889. Nommé le 4 octobre 1889 professeur au collège de Condom, il apprenait en arrivant à son poste que la chaire avait été supprimée ; il obtenait alors le 30 octobre un nouveau congé d'un an qu'il passa à l'observatoire de Toulouse. Ayant été reçu à l'agrégation de mathématiques en 1890, il fut nommé professeur de mathématiques au lycée de Moulins le 5 septembre, mais il obtint le 27 octobre un nouveau congé d'un an et une bourse de voyage de 2 000 francs ; il poursuivit ses études à Göttingen où il fit la connaissance de Padé et à Berlin auprès de Schwarz, Klein et Kronecker. A son retour d'Allemagne, il fut nommé, le 23 septembre 1891, professeur de mathématiques au collège d'Aurillac, le 29 février 1892, professeur au lycée de Clermont et, le 1^{er} novembre 1893, chef de travaux de mathématiques, de mécanique et d'astronomie à la faculté des sciences de Toulouse. Le 24 juillet, il avait épousé Camille Perroud, fille du recteur de l'académie de Toulouse. Le 25 janvier 1895, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse en remplacement de Cosserat. Le 23 juin 1896, le doyen écrivait : « *Les fonctions les plus importantes de M. Bourget sont à l'observatoire* ». Ayant soutenu à Paris, le 21 janvier 1898, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques qui avait pour titre : *Sur une classe particulière de groupes hyperabéliens*, il fut nommé astronome adjoint le 22 avril et maître de conférences de mathématiques le 20 octobre, puis professeur adjoint le 1^{er} novembre 1905. A l'observatoire, B. Baillaud le chargea d'organiser la photographie stellaire à l'aide du télescope Gautier de 80 cm et de la mesure des clichés de la **Carte du Ciel**. Il alla, avec Lebeuf et Carrère, observer à Elche en Espagne l'éclipse totale de Soleil du 25 mai 1900 (il obtint six bons clichés de la couronne et des protubérances) et à Guelma, en Algérie, assisté de Montangerand, celle du 30 août 1905. Pendant ses vacances, au cours de l'été 1906, il visita les observatoires de Heidelberg, Strasbourg, Bonn, Leyde et Groningen. Il prit une part active à la partie du catalogue photographique dont l'observatoire de Toulouse était chargé, ainsi qu'aux observations de la planète Éros.

Il posa, en 1902, sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon et, en

1906, à la direction de l'observatoire de Bordeaux. En 1907, il posa simultanément sa candidature aux observatoires d'Alger (avec Fabry, Gonnessiat et Mascart) et de Marseille (avec Esclangon, Fabry et Simonin). Le 1^{er} décembre, il était nommé directeur de l'observatoire de Marseille en remplacement de Stephan. Dès le 22 novembre, il avait été chargé d'un cours d'astronomie à la faculté des sciences de l'université d'Aix-Marseille où il devint professeur d'astronomie le 1^{er} février 1909. Il créa, avec la collaboration de Louis Fabry, un centre d'avertissement pour les petites planètes qui comportait l'envoi de circulaires et de télégrammes. Les astronomes français ne pouvant plus publier leurs observations dans les *Astronomische Nachrichten*, il fonda en 1915 le *Journal des Observateurs* dont le premier numéro parut le 15 octobre. D'une publication d'abord intermittente, ce journal devint mensuel à partir de janvier 1921. Le 30 avril 1917, le recteur le notait ainsi : « *Excellent directeur. Tout à son devoir. A fondé une revue pour remplacer les revues allemandes d'observ. astronomiques. De relations courtoises* ». Lui-même écrivait, le 23 avril : « *J'ai envisagé de rendre service à la Défense Nationale en continuant à collaborer régulièrement aux calculs de balistique sous la direction de M. Lebesgue. J'ai également employé les loisirs de mes fonctions en travaillant dans un ouvroir créé par quelques dames appartenant à l'Université d'Aix-Marseille à la coupe de vêtements, de linge et à la fabrication d'imperméables pour les soldats* ». Le doyen le notait le 1^{er} mai 1919 : « *Professeur distingué et très dévoué à ses élèves et aux intérêts généraux de la Faculté. Par son caractère, ses manières, il s'est acquis à Marseille une autorité et une considération éminemment profitable à l'Université* ».

Henri Bourget est mort à Marseille le 19 septembre 1921 à la suite d'une grave maladie de cœur dont il était affligé depuis quelque temps. Il était le demi-frère du romancier Paul Bourget.

(Van Aerschodt, 1922 ; Charve, 1923 ; Rivals, 1923 ; Le Tourneur, 1954 ; AN : F¹⁷.25713 ; Nature **108**, 412, 1921 ; BSAF **35**, 436, 1921 ; Journal des Observateurs **4**, 91, 1921 ; MN **82**, 246, 1922 ; Bulletin Astronomique **3**, 5, 1923 ; AN : F¹⁷.17268)

BOURGET, Justin (1822-1887)

Justin Bourget est né le 1^{er} juin 1822 à Savas (Ardèche). Son père était ingénieur civil. Il entra en 1842 à l'École normale supérieure. Il enseigna pendant quelques années dans divers lycées : Besançon (1845), Lyon (1847), Rennes (1850), Amiens (1851), Strasbourg (1852). Il avait été muté à Rennes en 1850 à la suite d'une démarche du préfet du Rhône auprès du ministre en date du 19 avril 1850 : « *M. le cardinal archevêque de Lyon était venu me parler en me priant de porter à votre connaissance les faits qu'il venait m'apprendre. D'après la déclaration que lui avaient faite des pères de famille très respectables et dans lesquels il a toute confiance, M. Bourget, répétiteur de leurs enfants, avait abusé de leur choix pour prêcher à ces jeunes esprits les doctrines les plus funestes du socialisme et leur faire lire les ouvrages les plus subversifs qui ont été trouvés en leur possession, et cette déplorable éducation n'a que trop bien réussi à pervertir ces jeunes gens* ». Il soutint le 17 mai 1852, à Paris, une thèse de doctorat : *Variations des constantes arbitraires, application à la mécanique céleste*. Il fut nommé professeur de mathématiques à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand le 16 décembre 1854. Le 10 décembre 1865, il posa sa candidature à la chaire d'astronomie de la faculté des sciences de Toulouse et à la direction de l'observatoire, postes rendus vacants par le décès de Petit ; c'est Despeyroux qui fut nommé. Il devint directeur de l'école Sainte-Barbe à Paris le 1^{er} octobre 1867, recteur de l'académie d'Aix le 14 juillet 1878 et enfin recteur de l'académie de Clermont le 1^{er} novembre 1882. Plusieurs journaux se firent l'écho d'un discours qu'il prononça le 21 août 1886 à l'occasion de la distribution des prix à Maurs

(Cantal), discours au cours duquel il aurait dit : « *Il faut écraser ce grand ennemi du genre humain dont la tête est à Rome et les mains partout* ».

Justin Bourget est mort d'une maladie de la vessie à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 11 octobre 1887.

Il publia plusieurs mémoires se rapportant à la mécanique céleste. (Vincent, 1889 ; Augé, 1910 ; Prévost, 1954 ; AN : F¹⁷.20251 ; AJ⁶¹.224 ; EAD ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. J. Bourget*, Gauthier-Villars, Paris, 1871)

BOURGOIN, Nadine, Marie Laure Hélène, née DONNAT (1881-1973)

Nadine Donnat est née le 13 août 1881 à Melun (Seine-et-Marne). Son père était colonel dans les chasseurs. Son époux, le capitaine Henri Claude Marie Bourgoïn du 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale, fut tué le 7 septembre 1914 à Goncourt (Marne) pendant la bataille de la Marne. Il était né le 1^{er} avril 1875 à Rochefort (Seine maritime). Titulaire du brevet supérieur, elle fut nommée le 21 octobre 1919 employée auxiliaire à l'Observatoire de Paris, affectée au service de la **Carte du Ciel**, puis le 10 avril 1927 assistante du cadre latéral. Elle prit sa retraite le 30 septembre 1941.

Nadine Bourgoïn est morte à Paris (7^e) le 3 décembre 1973 à l'âge de 92 ans. Elle était décorée de la Croix de guerre et de la médaille des épidémies. (EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24855)

BOURION, Marthe (1899-)

Marthe Bourion est née le 13 novembre 1899. Entrée à l'observatoire de Strasbourg comme calculatrice auxiliaire le 25 décembre 1919, elle a été nommée assistante le 1^{er} janvier 1924 ; elle fut repliée à Clermont-Ferrand le 25 novembre 1939.

Elle était toujours à l'observatoire de Strasbourg le 30 septembre 1965. Elle est morte à Paris.

BOURRIOUX

Madame Bourrioux était en 1903 auxiliaire au Bureau des mesures de l'Observatoire de Paris. Elle y était toujours en 1907. (OP: MS 1067, 4)

BOUSQUAIROL, Marie-Louise, épouse PUJOL (1889-)

Marie-Louise Bousquairol est née à Toulouse (?) le 2 juillet 1889. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 1^{er} juillet 1909. Elle effectuait la détermination des éléments des clichés du catalogue photographique de la **Carte du Ciel**. Elle s'est mariée en 1923. Elle fut intégrée au CNRS dans la catégorie 2B à compter du 10 septembre 1951. Elle a pris sa retraite le 1^{er} août 1954. Elle reprit provisoirement son service au Bureau des calculs de janvier à septembre 1955.

BOUTEILLIER

Ancien élève de l'École pratique de Besançon, il fut embauché à l'observatoire comme employé auxiliaire pour exercer la suppléance de Nardin qui avait quitté l'observatoire le 1^{er} janvier 1942. Il quitta l'observatoire le 5 décembre 1943, ayant trouvé un emploi à la SNCF.

BOUTTIER, Isaac (1797-)

Isaac Bouttier est né le 11 novembre 1797 à Maigné (Sarthe). Bachelier ès lettres, il devint prêtre le 1^{er} septembre 1822, il fut nommé professeur des enfants de chœur de la cathédrale du Mans et le 19 novembre 1825, principal du collège d'Évron (Mayenne). Il

perdit ce poste en 1830 pour avoir refusé de prêter le serment prescrit par la loi du 30 avril. Il gagna alors sa vie comme précepteur en France et en Angleterre. Il passa avec succès à Paris en 1843 les épreuves du baccalauréat ès sciences. En 1849, il sollicita, en vain, la direction d'un collège. Il a publié un *Mémorial d'astronomie* (Librairie Beauvais, Le Mans, 1866. « *Ce livre, à la portée de toutes les intelligences, donne, sur l'astronomie, des notions que tout le monde doit posséder* ».

(AN : F¹⁷.20263)

BOUTY, Édouard

Avant de s'installer à son compte, Bouty travailla pendant dix ans comme ouvrier bénévole chez Paul Gautier et participa à la construction du télescope Baillaud.

Constructeur d'instruments de précision, il était installé en 1923, 86 boulevard Kellermann (Paris, 8^e) et, en 1952, 45 boulevard Auguste Blanqui (Paris, 13^e). Il réalisa en 1922 pour l'Observatoire de Paris une lunette méridienne de 10 cm d'ouverture et 1,23m de distance focale. Il avait fourni en 1914 un micromètre auto enregistreur pour le grand cercle méridien. Le 18 septembre 1936, Jules Baillaud écrivait à Dauzère : « *Si Ed. Bouty n'était pas mon cousin, je crois que l'intérêt général voudrait que nous nous adressions à lui* ».

Il était le fils d'Edmond Bouty (1846-1922), professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris, et d'Émilie Pons, sœur d'Hélène épouse de Benjamin Baillaud. Sa santé avait été fortement ébranlée lorsqu'il avait effectué son service militaire en Algérie.

Il épousa Gabrielle Koenigs, fille de Gabriel Koenigs (1858-1931), professeur de mécanique physique et expérimentale à la Faculté des sciences de Paris.

(Charle & Telkès, 1989)

BOVIER-LAPIERRE, Gaspard (1823-1906)

Gaspard Bovier-Lapierre est né le 7 octobre 1823 à Pont-de-Beauvoisin (Savoie) où son père était instituteur. Il passa son baccalauréat ès lettres en 1841 et commença à enseigner à Pont-de-Beauvoisin le 23 mars 1843. Ayant obtenu son baccalauréat ès sciences mathématiques en 1847, il fut nommé régent de mathématiques à Saint-Marcellin (Isère) le 10 septembre 1852, et à Vienne le 12 août 1853, puis professeur de mathématiques au lycée de Tournon (Ardèche) le 17 juillet 1855 et enfin à l'École normale de Cluny (Saône-et-Loire) le 19 octobre 1866. Il se maria le 9 avril 1860 et eut un fils ; mais il perdit sa femme dès avant 1873. Le recteur de l'académie de Lyon le notait en 1873 : « *De plus en plus mécontent de ce qu'il n'a pas été nommé sous-directeur bien qu'il n'ait que le grade de bachelier* », et en 1875 : « *Un des professeurs les plus estimés de Cluny* ». Bovier-Lapierre écrivait le 18 août 1875 au secrétaire général du ministère : « *Ayant épuisé mes modestes ressources pour disputer inutilement pendant trois ans de maladie sa pauvre mère à la mort [...] je vois avec tristesse qu'avec ma santé affaiblie, je ne puis plus suffire à la double tâche de diriger ses études classiques [il s'agit de son fils alors âgé de 13 ans] à la maison et de continuer en même temps mon enseignement à l'école normale de Cluny [...] J'ai pris le parti d'adresser à M^r le ministre une demande pour être admis à faire valoir mes droits à une pension de retraite* ». Il a été mis à la retraite le 1^{er} octobre 1875 alors qu'il n'avait que 53 ans. Il s'installa à Paris.

Il a publié : *Cours élémentaire de cosmographie à l'usage de tous les établissements d'instruction secondaire et de l'enseignement spécial* (Vialette, Tournon, 1865) ainsi que plusieurs autres manuels de mathématiques.

Il a publié également une *Astronomie pour tous* (Jouvet, Paris, 1891). Il écrivait dans la préface : « *Nous nous sommes proposé un double but en écrivant cet ouvrage :*

nous avons voulu contribuer à répandre, à vulgariser la connaissance [...] des éléments de l'astronomie, et développer en même temps les sentiments que la contemplation de l'univers doit faire naître dans les âmes ».

(AN : F¹⁷.20268)

BOYER, Charles (1911-1989)

Charles Boyer est né en 1911. Son père était médecin. Il fit ses études à Toulouse où il obtint en 1936 une thèse de doctorat en droit : *Le supplément d'information devant les juridictions répressives*. Il débuta sa carrière de magistrat à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Nommé juge d'instruction à Auch (Gers) en 1941, il commença à s'intéresser à l'astronomie. Il disposait d'un télescope de 0,16 m. En 1951, nommé président du tribunal de Cotonou (Dahomey), il y construisit un télescope de 0,21 m d'ouverture. En 1955, il était conseiller à la cour d'appel d'Abidjan où il entreprit la construction d'un télescope de 0,26 m. En 1956, il s'installait à Brazzaville où, sur les conseils de Camichel, il entreprit en 1957 une étude photographique de Vénus à l'aide de son télescope de 0,26m. En 1961, il annonçait, avec Camichel (*Annales d'Astrophysique* **24**, 521), la découverte de la rotation rétrograde de la haute atmosphère de Vénus en quatre jours (alors que la planète tourne sur elle-même en 243 jours). Ce résultat fut ignoré ou contesté avant d'être confirmé en 1972 par la sonde spatiale **Venera 8** : à 55 kilomètres d'altitude, l'atmosphère de Vénus est animée d'un vent de 100 m s⁻¹. Boyer prit sa retraite et rentra en France en 1963. Il fit, à partir de 1965, des observations au Pic du Midi. De 1969 à 1974, il fut responsable du Centre de photographie planétaire de l'observatoire de Meudon.

Charles Boyer est mort le 21 août 1989.

(Boyer, 1981 ; Dollfus, 1988 ; Boyer, 1989 ; Rösch, 1990)

BOYER, Louis (1901-1999)

Louis Boyer est né le 10 janvier 1901. Stagiaire à l'observatoire d'Alger à partir du 1^{er} octobre 1926, il fut nommé aide-astronome le 1^{er} novembre 1928, puis astronome adjoint en 1959 (?). Il fut muté à l'observatoire de Nice en 1962. Il a découvert 40 petites planètes alors qu'il était à Alger, la première, le 24 novembre 1930 : **(1177) Gonnessia**.

Son nom a été donné à une petite planète, **(1215) Boyer**, découverte par Schmitt à Alger en 1932.

BRACHET, François Marius (1884-1983)

François Brachet est né le 16 juin 1884 à Lyon. Son père était commis principal au P.L.M. Il fit ses études aux lycées de Nevers et de Dijon. Il réussit au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1905, mais n'entra à l'École que l'année suivante ayant entre temps effectué son service militaire. Il obtint en 1909 l'agrégation de mathématiques. Il fut nommé professeur suppléant de mathématiques au lycée de Chaumont le 3 septembre 1909, fut professeur au lycée de Tunis du 27 février 1912 au 2 août 1921, puis au lycée de Hanoï jusqu'au 28 juillet 1923 et à l'université de Hanoï jusqu'au 1^{er} octobre 1924. Il fut ensuite inspecteur en chef de l'instruction publique jusqu'au 31 décembre 1928.

Il a publié, avec Dumarqué : *Précis de cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, Paris, 1932), *Algèbre et cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire* (Delagrave, 1931) et avec Dumarqué et Couderc, *Mathématiques. II. Cosmographie* (Delagrave, Paris, 1950).

François Brachet est mort le 13 janvier 1983 à Nolay (Côte d'Or).

(AN : 61AJ¹⁴, F¹⁷.27577 ; EAN ; EAD)

BRANDICOURT, Charles (1860-)

Charles Brandicourt est né le 8 janvier 1860 à Sidi-bel-Abbès en Algérie. Son père était interprète titulaire de l'armée d'Algérie. Sorti des enfants de troupe, ancien sous-officier, il est entré à l'Observatoire de Paris le 22 janvier 1883 en qualité de calculateur auxiliaire en remplacement de Rothéa ; il fut nommé employé titulaire le 1^{er} janvier 1886 et calculateur le 1^{er} janvier 1907. Il remplaça Thirion au service méridien à la mort de celui-ci en 1893. Loewy écrivait au ministre le 6 octobre 1903 : « *Les fortes erreurs commises dans les observations d'ascensions droites par M^r Brandicourt [...] ont été reconnues réelles [...] L'exécution du travail en question n'offre pas de difficultés particulières mais elle exige une attention soutenue et une tranquillité d'esprit qui n'existent pas toujours chez les personnes nerveuses. C'est précisément le cas chez M. Brandicourt qui se croit sans raison, l'objet d'une persécution systématique* » (OP: MS 1065, 6) Loewy le notait ainsi en 1905 : « *N'a pas de titres scientifiques. Employé de bonne volonté, mais d'une valeur moyenne* », et Baillaud en 1911 : « *Très bon observateur, calculateur consciencieux, doit cependant terminer sa carrière dans la catégorie où il se trouve* ». Il a pris sa retraite le 8 janvier 1925.

Son fils André, né le 13 novembre 1895 à Paris (13^e), fut employé à l'Observatoire de Paris de 1913 au 2 août 1914, date à laquelle il fut congédié par mesure d'économie. Il s'engagea alors et fut démobilisé en septembre 1919. Le 17 novembre 1919, il posait sans succès sa candidature à un poste d'employé scientifique.

(AN : F¹⁷.23675 ; 13579 ; OP : MS 1065, 2)

BRATU, Gheorghe (1881-1941)

Gheorghe Bratu est né à Bucarest le 25 février 1881. Il fit ses études secondaires à Jassy où il obtint une licence de sciences mathématiques. Boursier de l'Académie roumaine, il étudia l'astronomie à partir de 1908 à Paris où il obtint une nouvelle licence. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris du 1^{er} novembre 1910 à 1914. Il soutint à Paris, le 20 juin 1914, sa thèse de doctorat intitulée : *Sur l'équilibre des fils soumis à des forces intérieures*.

De retour en Roumanie, il fut assistant à l'observatoire de Jassy puis maître de conférences d'analyse mathématique et, à partir de 1919, professeur à l'université de Cluj. L'absence d'un observatoire rendait impossible toute recherche d'astronomie à Cluj ; le gouvernement ayant décidé d'en créer un, Bratu en fut nommé directeur en 1920 ; il garda ce poste jusqu'à sa mort à l'exception de quelques années où la direction fut confiée à Demetrescu. En août 1940, Cluj ayant été séparé de la Roumanie et rattaché à la Hongrie, il organisa le déménagement de tous les instruments astronomiques (incluant un réflecteur de 0,50 m, un réfracteur équatorial Prin de 0,20m et deux lunettes méridiennes) ainsi que la bibliothèque à Timisoara Outre son activité astronomique et ses recherches mathématiques, Bratu a rédigé plusieurs cours dont un d'*Astronomie* qui ne parut qu'en 1942, après sa mort.

Gheorghe Bratu est mort en pleine activité, le 1^{er} septembre 1941, à la suite de surmenage intellectuel, durant l'installation de l'observatoire à Timisoara, après son évacuation de Cluj.

(Pal et Mioc, 1991 ; Stavinschi, 1995 ; 1996 ; Radu, 1996)

BRAULT, Léon (1839-1885)

Léon Brault est né le 7 janvier 1839 à Vendôme (Loir-et-Cher). Son père était serrurier. Il est entré à l'École polytechnique en 1859. Il choisit la Marine et fut nommé aspirant le 1^{er} octobre 1861, enseigne de vaisseau le 1^{er} octobre 1863, lieutenant de

vaisseau le 9 mars 1867, enfin capitaine de frégate le 5 novembre 1883. Nommé commandant de l'*Ondine*, le 9 avril 1867, il fut atteint de dysenterie quatorze mois plus tard. Après deux jours à l'Hôpital de Saïgon, il requit le 17 juin 1868 un congé médical pour être renvoyé en France. Il passa soixante-dix jours au lit dans des hôpitaux militaires à Paris et à Verdun et, enfin, à Vendôme chez ses parents. Pendant sa convalescence, il développa ses idées sur la représentation cartographique des vents. Il demanda au ministère de la Marine une affectation au Dépôt des cartes et plans afin d'étudier les observations de vent consignées dans les anciens journaux de bord. Sa demande fut soutenue par l'amiral Paris, chef du Dépôt, et par Le Verrier. Le 17 mars 1869, Brault fut autorisé à séjourner à Paris pour travailler au Dépôt. Mais le 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à l'Allemagne et Brault demande à reprendre son rang sur la liste d'embarquement de son port, et trouve place sur la frégate cuirassé l'*Invincible* qui participe au blocage de cinq navires allemands à Wilhelmshaven. De nouveau atteint par la dysenterie, il est contraint de retourner à l'hôpital et doit passer au lit l'année 1871. Le 12 janvier 1872, il demande à reprendre au Dépôt son travail abandonné en 1870. En 1874, quatre cartes saisonnières des vents sur l'Atlantique nord sont publiées. Il fut nommé en 1878 directeur de la météorologie au Dépôt des cartes de la Marine et le resta jusqu'à sa mort.

Léon Brault est mort à Argenteuil (Seine-et-Oise) le 27 août 1885. Durand-Gréville écrivait alors de lui : « *Savant modeste qui, plus que personne depuis Le Verrier, a contribué au renom de la météorologie française* ».

Il a publié, avec Chabirand, un : *Traité d'astronomie et de météorologie appliquées à la navigation* (2 vol., Bertrand, Paris, 1877-78).

(Augé, 1910 ; Court, 1995 ; EAN ; EAD ; SHM)

(voir aussi : Durand-Gréville, E. 1885 ; *Le commandant Brault*, Revue scientifique ; Revue rose, 3^e série, **10**, 349)

BRAVAIS, Auguste (1811-1863)

Auguste Bravais est né à Annonay (Ardèche) le 23 août 1811. Son père était médecin. Entré à l'École polytechnique en 1829, il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Le 5 octobre 1837, il soutint à Lyon une thèse de doctorat : *Des méthodes employées dans les levées sous voiles et Sur l'équilibre des corps flottants*. De 1838 à 1840, il participa à une mission en Laponie et au Spitzberg sur la corvette *La Recherche*. Il participa à la rédaction du volume intitulé *Aurores boréales*, dans la collection des voyages de la commission scientifique du Nord, volume qui contient toutes les observations d'aurores boréales effectuées en Laponie pendant l'hiver 1838-1839. Il était, en 1840, enseigne de vaisseau. Il fut chargé le 13 octobre 1840 du cours de mathématiques appliquées à l'astronomie à la faculté des sciences de Lyon et cessa de naviguer et, le 10 février 1841, fut nommé professeur et directeur de l'observatoire municipal de Lyon. En 1845, il devint professeur de physique à l'École polytechnique, poste qu'il occupa jusqu'en 1856.

Retiré à Versailles, Auguste Bravais est mort au Chesnay (Yvelines) le 30 mars 1863 des suites d'une longue maladie.

Il a publié : *Notice sur des questions d'astronomie* (1849).

(Figuier, 1864 ; Vapereau, 1870 ; Lapparent, 1895 ; Augé, 1910 ; Feller, 1956 ; Birembant, 1973 ; Taillemite, 1982 ; AN : LH/354/15 ; EAN ; AN : F¹⁷.20275)

(voir aussi : notice par Élie de Beaumont, lue le 6 février 1865 ; AN : F¹⁷.2943^A)

BRÉARD (-1901)

Mademoiselle Bréard entra à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire au Bureau

des mesures en 1897 en remplacement de Mademoiselle Dauphin qui avait démissionné en juillet. Elle mourut le 19 septembre 1901 et fut remplacée par Mademoiselle Visage.

BRÉGUET, Louis Clément François (1804-1883)

Louis Bréguet est né à Paris le 22 décembre 1804. Son père, Antoine, le plaça en apprentissage à Neuchâtel ; il revint à Paris à l'âge de 18 ans, très habile ouvrier, mais fort peu instruit. Il suivit alors, comme externe, les cours de l'École polytechnique. Après avoir effectué un apprentissage chez Barral à Genève de 1824 à 1827, il revint à Paris dans la maison paternelle et fut affecté à l'atelier de chronométrie. En 1833, son père, Antoine (1776-1858) lui abandonna la direction de la maison Bréguet créée en 1780 par son grand-père Abraham (1747-1823), né à Neufchâtel, de famille française exilée par la révocation de l'édit de Nantes. En 1853, la raison sociale était **L. Bréguet et fils**. La maison était sise, depuis 1810 au moins, 79 quai de l'Horloge Il s'est surtout occupé d'abord de chronométrie puis de la construction des appareils électriques. On lui doit, entre autre, le sismographe de Bouquet de La Grye, le chronographe de Fleuriais, le système d'horloges électriques transmettant l'heure à distance et la réalisation du régulateur astronomique conçu par Yvon-Villarceau. Il avait été naturalisé français en 1848.

Louis Bréguet est mort soudainement à Paris le 27 octobre 1883.

Son fils, Antoine, né en 1851, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1872) qui devait lui succéder mourut en 1882 à l'âge de 30 ans.

(Vapereau, 1870 ; Glaeser, 1878 ; Janssen, 1883 ; Cloué, 1884 ; Jonquières de, 1886a et b ; Augé, 1910 ; Mascart, 1919 ; Payen, 1973 ; 1986 ; Le Tourneur, 1956 ; Tardy, 1971 ; Brenni, 1996 ; AN : LH/355/98 ; AN : F¹⁷.23129 ; La Nature 1883, 2^e semestre, p. 370 ; EAN)

BRÉMONT, Charles de

Il a publié un : *Traité élémentaire d'astronomie* (Aux bureaux de la Bibliothèque nouvelle et de la Revue catholique de la jeunesse, Paris, 1851).

BRIOT, Charles (1817-1882)

Charles Briot est né le 19 juillet 1817 à Saint-Hippolyte (Doubs). Son père était tanneur. Il dut à la suite d'un accident, renoncer au métier familial. Il poursuivit ses études au lycée Saint-Louis et entra à l'École normale supérieure en 1838. Il a soutenu à Paris le 31 mars 1842 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe et Mouvement des planètes, en tenant compte des actions réciproques des planètes les unes sur les autres*. De 1846 à 1848, il fut chargé du cours de mathématiques appliquées à l'astronomie à la faculté des sciences de Lyon, en remplacement de Bravais, puis il fut nommé au lycée Bonaparte à Paris.

Il enseigna les mathématiques à Reims et à Orléans, puis à Paris, aux lycées Bonaparte et Saint-Louis. En 1850, il fut attaché à l'École polytechnique comme répétiteur des cours de machines et de géodésie et devint, en 1864, examinateur d'admission, position qu'il conserva jusqu'en 1872. En même temps, il donnait à l'École normale les conférences de mécanique et d'astronomie, d'abord comme chargé de cours, puis comme titulaire. A la Sorbonne, il fut, en 1864, suppléant de Le Verrier et, en 1867, suppléant de Lamé dans la chaire de physique mathématique dont il devint titulaire en 1870.

Charles Briot est mort à Ault (Somme) le 20 septembre 1882.

Sa fille Françoise, née le 5 décembre 1843 à Orléans, épousa Éleuthère Mascart le

14 juillet 1864 à Paris.

Il a publié un *Cours de cosmographie, ou éléments d'astronomie* (Carilian-Goeury et Dalmont, Paris, 1853) et *Les étoiles et les comètes* (Baillièrè, Paris, 1878). (Lermina, 1885 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Lautour, 1956 ; Bertin, 1883 ; Félix, 1973 ; EAN ; EAD ; AN : 61AJ²²⁴)

BRIOTTET

Briottet a écrit : *Erreurs. Physique, astronomie* (l'auteur , Montreuil-sous-Bois, 1895).

BRISSE, René (1894-1965)

René Brisse est né le 22 octobre 1894 à Cours de Pile (Dordogne). Son père était instituteur. Mobilisé dans l'infanterie en 1914, il fut grièvement blessé, le 26 septembre 1917, au bois des Caures, près de Verdun (Meuse) et amputé de la cuisse gauche. Titulaire d'une licence ès sciences de l'Université de Paris, il fut autorisé le 1^{er} juin 1921 à effectuer à l'Observatoire de Paris le stage prévu par le décret du 15 février 1907. Sous la pression d'une grande association d'anciens combattants, le directeur de l'enseignement supérieur dû t le nommer délégué dans les fonctions d'aide-astronome le 16 novembre 1924 ; aucun poste d'aide-astronome n'étant vacant, pour créer une vacance, Edmée Chandon fut promue astronome adjoint. Il devint aide-astronome le 1^{er} juin 1927. De 1921 à 1933, il a été affecté au service méridien ; pendant cette période, il a exécuté et calculé environ 13 000 observations méridiennes. En 1934, il a organisé un service pour les observations d'occultations d'étoiles par la Lune. En 1940, il est passé au service de la **Carte du Ciel** où il a été chargé de l'ensemble des calculs relatifs aux étoiles de repère des zones +34° et +35° du catalogue photographique alors en cours d'exécution à Uccle et qui, selon les résolutions de l'UAI à Stockholm en 1938, devaient être réduites à Paris.

René Brisse a pris sa retraite le 1^{er} novembre 1960. Il est mort à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) le 8 septembre 1965.

(*Notice sur les titres et travaux de René Brisse*, 1952 ; EAN ; EAD)

(voir aussi : AN : F¹⁷.27679)

BRU, Pierre (1912-1987)

Pierre Bru est né à Aurillac (Cantal) le 23 février 1912. Assistant auxiliaire à l'observatoire de Strasbourg depuis 1934, il a été nommé assistant le 15 octobre 1938 en remplacement de Muller, faisant fonction d'aide-astronome en 1955 et enfin aide-astronome en 1960. Il a pris sa retraite le 1^{er} mars 1977.

C'était un homme effacé et discret, un observateur doublé d'un calculateur méthodique et soigneux. Il participa aux travaux liés à la lunette méridienne et collabora aux travaux de Müller sur les étoiles doubles. Il s'est également intéressé aux phénomènes occasionnels (éclipses, météorites, comètes).

Pierre Bru est mort le 4 septembre 1987 à Aurillac.

(EAN ; EAD)

BRÜCK, Paul (1856-1922)

Paul Brück est né à Saumur (Maine-et-Loire) le 14 août 1856. Son père était chef de musique à l'école de cavalerie. Il fut admis à l'École polytechnique en 1874. Il choisit l'armée mais démissionna très rapidement. Après avoir obtenu à la Sorbonne une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques, il entra le 1^{er} décembre 1881 à l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris et fut nommé, à sa sortie de

l'École, le 26 mai 1884, aide-astronome à l'observatoire de Besançon qui venait d'être créé. Dès le 6 juillet 1886, il écrivait à Gruey : « *Je considère qu'il est matériellement et moralement impossible que je continue à vivre dans les conditions où je suis à l'Observatoire de Besançon [...] J'ai à supporter un excès de fatigue dont ma santé a déjà beaucoup souffert. Depuis le mois de Janvier dernier, j'ai aussi des troubles extraordinaires de la vue qui persistent et s'aggravent même chaque fois que je reprends les observations astronomiques [...] Depuis deux ans environ, j'ai eu juste douze jours de liberté. Pour être astronome à l'Observatoire de Besançon, il ne faut plus avoir ni famille, ni parents, ni amis; il faut cesser d'être homme en un mot* ». Le 13 juillet, il écrivait au ministre : « *Après deux années d'espérance, j'ai dû reconnaître que mon tempérament ne peut absolument pas supporter le régime de cet établissement. J'ai l'honneur de vous demander un congé d'un an sans traitement, pour me livrer à des travaux personnels et compléter mes connaissances scientifiques* ». Un congé d'inactivité d'un an, à dater du 1^{er} juillet 1886, lui fut accordé qui fut prolongé de deux mois pour raisons médicales. A la suite d'un conflit avec son directeur, il fut à nouveau mis en congé d'inactivité du 1^{er} septembre 1892 au 31 mars 1899. Le 7 septembre 1897, il écrivait au ministre : « *[...] J'ai été mis en congé d'inactivité le 1^{er} Septembre 1892 avec 1000 frs de traitement annuel. Cette mesure a eu pour moi des conséquences fort graves [...] Attaché d'abord au service équatorial, [...] j'ai été enlevé à ce service qui donnait des résultats pour passer à la lunette méridienne nouvellement installée [...] Des causes d'erreurs existaient dans l'instrument et si graves qu'elles annulaient les résultats obtenus [...] Je les ai signalées dès le début, sans parvenir à me faire entendre [...] J'ai vu dans un journal qu'on avait enfin fait les retouches nécessaires [...] mais a-t-on reconnu que c'était moi qui en avait depuis longtemps reconnu la nécessité [...] En 1892, par un artifice d'observation, j'étais parvenu à me soustraire aux causes d'erreurs inhérentes à l'instrument. J'ai obtenu ainsi des résultats excellents [...] Ils ont été interrompus par mon expulsion de l'observatoire [...] Depuis que j'ai été violemment rejeté de la carrière des observations, je me suis remis aux recherches théoriques [...] Dans le courant de l'année prochaine, je pense être en état de déposer une thèse de doctorat* ». Le 23 juillet 1892, Brück avait écrit à Gruey : « *Mes forces ne me permettent pas de faire le service de nuit avec retour chez moi au milieu de la nuit [...] Je suis prêt à l'accepter à la condition d'avoir un pied-à-terre à l'observatoire pour y coucher les soirs où j'observerai* ». Gruey avait écrit en marge de cette lettre : « *M. Brück ne demeure qu'à 20 mn. de l'observatoire. Il croit que cette distance l'autorise à quitter le service de nuit sans me prévenir. Il a inventé gratuitement de grandes difficultés, dont j'attends toujours la solution, dans le maniement de la lunette méridienne [...] Sur mon invitation à faire le service de nuit à la lunette méridienne jusqu'à minuit, M. Brück a refusé [...] M. Brück fait actuellement ce qu'il veut à l'observatoire ; j'ai renoncé à m'occuper de lui* ». Dès le 18 novembre 1891, Brück avait écrit au ministre : « *Le décret de l'année 1879 porte qu'un astronome non logé à l'observatoire ne peut pas être astreint à un service de nuit* ». Gruey écrivait au ministre le 7 août 1892 : « *J'ai eu plusieurs fois le chagrin de vous informer du mauvais exemple donné par M. Brück, aide astronome et de la fâcheuse influence qui en résulte pour les autres aides [...] J'ai été chargé verbalement, par Monsieur le Directeur de l'enseignement supérieur, d'avertir, en son nom, M. Brück qu'à la première incartade, il serait mis en disponibilité [...] L'irrégularité n'a fait que s'accroître systématiquement dans le service méridien confié à MM. Brück, Lebeuf et Guillin [...] Si ce mauvais esprit finissait par envahir les aides venus de l'école d'horlogerie et de l'école de l'Arsenal, les services chronométriques et météorologiques seraient compromis. Le public se plaindrait hautement [...] J'estime que le seul remède est de déplacer M. Brück ou, si son déplacement est impossible, de le mettre en*

disponibilité, avec une indemnité correspondant à cette situation ».

En janvier 1899, Brück posa sa candidature à un poste vacant d'aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux. Rayet le découragea. Il fut réintégré à l'observatoire de Besançon en 1899. Lebeuf le nota ainsi, en 1906 : « *Esprit plutôt original, n'ayant pas donné sa mesure à cause de ses divergences d'opinions avec M. Gruey. Est aujourd'hui animé des meilleurs sentiments et travaille avec goût* ». En 1912 : « *Travail intelligent et régulier, mais parfois entravé par la fatigue ou les obligations et charges de famille* ». En 1920 : « *M. Brück, astronome-adjoint de 1^{ère} classe. Très frappé par la mort de deux de ses fils à la guerre, l'un [le plus jeune Robert] devant Verdun, l'autre [l'aîné, Pierre], à l'armée d'Orient, Octobre 1917. Continue néanmoins à remplir ses fonctions avec le meilleur esprit de dévouement. A très largement participé aux calculs de balistique pendant la guerre. A élevé une belle famille de sept enfants dont quatre survivent* ». Son fils Robert, né le 29 février 1896 à Besançon, sergent au 60^e régiment d'infanterie, mourut le 4 mars 1916 à l'hôpital de Bar-le-Duc des suites des blessures reçues devant Verdun. Il avait été nommé astronome adjoint le 25 février 1908. Il a publié un catalogue d'étoiles.

Il avait été noté en 1898 : « *Bon officier zélé, dévoué, très instruit, mais très distrait. Capable, en raison de son intelligence et de sa bonne volonté, de rendre de très bons services en campagne* ».

Paul Brück est mort à Besançon le 1^{er} août 1922, le jour où il devait prendre sa retraite. Il était frappé de paralysie depuis plusieurs années.

(Lebeuf, 1922 ; AN : F¹⁷.25718 ; BSAF 37, 43, 1923 ; EAN ; EAD ; SHA : SYE.14.256)

BRUHAT, Georges (1887-1945)

Georges Bruhat est né le 21 décembre 1887 à Besançon (Doubs). Son père était officier d'administration des bureaux de l'Intendance Militaire. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1906), Bruhat soutint sa thèse en 1914 sous la direction d'Aimé Cotton (*Recherches expérimentales et théoriques sur les corps possédant une dispersion anormale du pouvoir rotatoire moléculaire*). Mobilisé en 1915, il reçut le commandement, sur le front de Champagne, d'une section de repérage par le son. Il fut rendu à la vie civile en 1919. En novembre, il devint maître de conférences de physique à Lille, puis professeur en 1921 ; il enseigna alors également l'astronomie physique ; puis il fut nommé maître de conférences et professeur sans chaire à la Faculté des sciences de Paris en 1927. Il devint directeur adjoint de l'École normale supérieure en 1935. Il fut nommé professeur de physique théorique et physique céleste le 1^{er} novembre 1937.

Arrêté par la Gestapo, il fut emprisonné à Fresnes en février 1944, puis relâché ; mais, le 5 août 1944, la Gestapo fit irruption à l'École normale recherchant, à la suite d'une dénonciation, un élève, Claude Roussel ; Bruhat fut interrogé ; il nia savoir quoi que ce soit sur l'élève soupçonné ; il fut arrêté à nouveau, puis déporté le 15 août à Buchenwald ; il est mort d'une pleurésie le 1^{er} janvier 1945 au camp de Sachsenhausen où il avait été transféré au début décembre 1944.

Il a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation, dont *Le Soleil* (Alcan, Paris, 1931), *Les étoiles* (Alcan, 1939), *Les planètes* avec Schatzman (PUF, Paris, 1952). (Guadet, 1944 ; Schatzman, 1955 ; Charle et Telkès, 1989 ; EAN).

BRUN, Antoine (1881-1978)

Antoine Brun est né le 28 mars 1881 à Saint Quintin sur Sioule (Puy de Dôme) ; il était le fils de vigneron ruinés par le phylloxera. Reçu à l'École normale d'instituteurs de Moulins, son premier poste fut, en 1900, Buxières-les-Mines. En 1905, il fut nommé au Breuil (Allier) où il se fixa.

Alors qu'il terminait ses études à l'École normale, la lecture de l'*Astronomie Populaire* et *Les Etoiles et curiosités du Ciel* de Flammarion le fit se passionner pour l'astronomie; n'ayant pas les moyens d'acheter un instrument, il fabriqua lui-même un télescope de 16 centimètres d'ouverture ; très vite, encouragé par Luizet, astronome à l'observatoire de Lyon, il décida de se consacrer à l'étude des étoiles variables ; pour identifier les étoiles variables, il prépara un atlas qui fut publié en 1948 sur les conseils de Danjon : ce fut l'*Atlas photométrique des Constellations* utilisé par de très nombreux amateurs. Ses premières observations d'étoiles variables furent publiées en 1909 ; il effectua plusieurs dizaines de milliers d'observations et découvrit plusieurs étoiles variables dont la première fut **SZ Cephei** en 1914. En 1938, il tailla, en collaboration avec un de ses anciens élèves de l'école communale du Breuil, Bigay, un télescope de Schmidt de 25 centimètres d'excellente qualité. Il entreprit et termina seul deux Schmidt, l'un pour Mineur à l'Institut d'Astrophysique de Paris, l'autre pour l'observatoire privé du Houga (cf. Périquier).

Blessé pendant la guerre, il fut hospitalisé à Lyon ; il profita de sa convalescence pour rendre visite à Luizet. En 1922, il fonda, avec Grouiller, l'*Association française des observateurs d'étoiles variables*. Après la guerre, sur proposition de Danjon, il fut admis à l'**Union Astronomique Internationale**.

Lorsque, vers la fin des années 1950, sa santé ne lui permit plus d'observer lui-même, il se consacra à l'étude de photographies prises par d'autres, et notamment par Weber.

Antoine Brun est mort au Breuil (03) le 6 janvier 1978, à l'âge de 96 ans.

Il fut conseiller général de l'Allier.

(Schweitzer, 1978 ; Brun et Dragesco, 1979 ; Varennes, 1979 ; Minois, 1987 ; Verdenet, 1993; AEN)

BRUNEL, M.

Elle écrivait le 17 avril 1908 au directeur de l'observatoire de Toulouse : « *Vous savez que j'ai quitté l'observatoire de Toulouse pour prendre la direction de la maison des orphelins qui n'existe plus aujourd'hui [...]. Lorsque cet établissement fut cédé à l'assistance publique, j'ai dû me contenter d'une situation beaucoup plus modeste, [...] celle d'infirmière au lycée d'Albi où je suis encore* » ; puis le 13 juin : « *J'ai été pendant plusieurs années, employée en qualité de calculatrice [...] Je suis un des soutiens de ma famille depuis la mort de mon pauvre père* ». Elle sollicitait sa réintégration à l'observatoire. Enfin, le 30 septembre : « *Je suis sur le point de me marier ici [à Sentenac] et, à cause de cela, il ne me sera pas possible de rentrer à l'observatoire comme je l'espérais* ». Elle demandait cependant à effectuer des travaux à domicile.
(Archives municipales de Toulouse : 2R131)

BRUNNER, Émile (1834-1895)

Émile Brunner, fils de Johann, est né à Paris le 11 mars 1834. Ses parents, Johann Brunner et Marie Ève Veith, née à Druvenheim (Alsace), se marièrent le 24 mai 1849 à Paris (14^e) ; par l'acte de mariage, les époux reconnurent Émile pour leur fils et légitime enfant. Il prit la direction des ateliers de son père. Avec son frère Léon, il construisit des équatoriaux et des cercles méridiens pour les observatoires de Paris, de Lyon, de Nice, de Toulouse, de Lisbonne et du Caire, ainsi qu'une machine à mesurer les images solaires pour l'observatoire de Meudon et les instruments employés pour les observations du passage de Vénus en 1874.

Mouchez écrivait au ministre le 3 juillet 1889 : « *M. Brunner aurait pu jusqu'à un certain point répondre aux besoins de la science. Malheureusement, par suite du défaut*

d'un outillage convenable, il n'a jamais pu fournir qu'un très petit nombre d'instruments et en général de petites dimensions » (OP:MS 1065, 4).

Émile Brunner est mort le 24 novembre 1895. Les établissements Brunner disparurent avec lui.

(Janssen, 1895 ; Tisserand, 1895 ; Payen, 1986 ; AN : LH/384/79 ; AN : F¹⁷.23129 ; EAN)

BRUNNER, Johann (1804-1862)

Johann Brunner est né le 24 septembre 1804 à Balsthal dans le canton de Soleure en Suisse ; il fit son apprentissage dans les ateliers de son père, mécanicien à Soleure ; puis il partit pour Bâle où il séjourna trois ans, consacrant ses soirées à l'étude des mathématiques et du dessin et travaillant dans la journée chez un fabricant de balances. A 22 ans, il entra à l'Institut polytechnique de Vienne où il s'initia à la construction des instruments de physique. En 1828, il s'installa à Paris où il construisit d'abord des instruments à réflexion chez Frédéric Hutzinger, puis des microscopes chez Vincent Chevalier. Il créa ensuite ses propres ateliers, d'abord 34 rue des Bernardins, puis 183 rue de Vaugirard, à Paris. Il construisit et perfectionna pratiquement tous les instruments connus à cette époque, depuis le microscope jusqu'à l'équatorial. Sur la proposition d'Arago en 1845, il construisit une monture équatoriale pour la grande lunette de l'observatoire. Il fut admis à établir son domicile en France par décret en date du 5 juillet 1850.

Il eut deux fils, Émile et Léon. Il laissa la direction de ses ateliers à Émile.

Johann Brunner est mort à Paris le 29 novembre 1862.

(Laugier, 1862 ; Payen, 1986 ; AN : F¹⁷.23129 ; AN : LH/384/81)

BRUNNER, Léon (1840-1894)

Frère d'Émile, formé par son père, il travailla avec celui-ci aux établissements Brunner.

BUCHAR, Emile (1901-1979)

Émile Buchar est né le 4 août 1901. Citoyen tchèque, il était, en 1924, à l'Institut astronomique de l'université Charles à Prague. Après avoir obtenu un doctorat de mécanique céleste, il se rendit à l'observatoire d'Alger où il fut chargé d'assurer en qualité d'intérimaire, à dater du 1^{er} octobre 1926, pendant un congé de six mois accordé à Laurez, un service d'assistant. Il partit en mars 1927. Il y avait déjà effectué un stage de cinq mois en 1925 ; pendant ce stage, il découvrit le 17 novembre 1925, la petite planète : **(1055) Tynka**. Lors de son séjour à Alger, il a publié un article : *Positions de la comète Wilk-Peltier [1925 XI] obtenues à l'Observatoire d'Alger* (avec Gonnessiat et Renaux, J.O. **9**, 35, 1926). En 1928 (?), il retourna à Prague où il travailla à l'Institut géographique militaire. A partir de 1946, il fut professeur d'astronomie et géophysique de l'École polytechnique de Prague. Il fut également directeur de l'Institut d'astronomie et de géophysique de l'École polytechnique de Prague à partir de sa fondation et jusqu'à sa mort.

Émile Buchar est mort le 20 septembre 1979.

(Bursa, 1980)

BUHL, Adolphe (1878-1949)

Adolphe Buhl est né à Paris le 19 juin 1878. Son père était typographe. Atteint d'une paralysie infantile à l'âge de quatorze ans, il fut condamné au repos absolu pendant plusieurs années. Plus tard, et jusqu'à la fin de ses jours, il ne put se déplacer qu'à l'aide

de béquilles. Il obtint une licence de mathématiques en 1899 et le certificat de mécanique céleste en 1900. Il soutint en 1901 à Paris une thèse de doctorat ès sciences (*Sur les équations différentielles simultanées et la forme aux dérivées partielles adjointes*) ; sa seconde thèse avait pour objet *La théorie de Delaunay sur le mouvement de la lune*. Il fut nommé, en 1903, maître de conférences à la faculté des sciences de Montpellier où il enseigna l'astronomie, puis chargé de cours de mécanique rationnelle (1909) et de mathématiques générales (1909), professeur de mathématiques générales (1910), enfin professeur de calcul différentiel et intégral (1921) à la faculté des sciences de Toulouse. Il prit sa retraite en 1945.

Ses travaux scientifiques appartiennent aux domaines de l'analyse, de la théorie des fonctions, de la géométrie des surfaces et de la physique théorique.

Adolphe Buhl est mort à Paris le 24 mars 1949.

(Dulieu, 1981 ; Fehr, 1951 ; AN : LH/19800035/845/96773)

BUISSON

Calculateur, collaborateur de Le Verrier à partir de 1847.

(Lequeux, 2009, p. 59)

BUISSON, Henri (1873-1944)

Henri Buisson est né à Paris le 15 juillet 1873. Il réussit au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1892, mais n'entra à l'École qu'en 1893 ayant fait un an de service militaire entre temps. A sa sortie, il resta à Paris, travaillant au laboratoire de l'École. Il soutint à Paris en 1901 une thèse de doctorat : *Sur une modification des surfaces métalliques sous l'influence de la lumière*. Le hasard d'une nomination universitaire l'avait envoyé à la faculté des sciences de Marseille en 1901 comme maître de conférences ; il fut nommé en 1933 professeur de physique générale ; il devait rester à Marseille jusqu'à sa mort. Il y rencontra Charles Fabry avec lequel il collabora pendant 20 ans. Ensemble, vers 1910, ils mirent en évidence l'*effet Einstein* dans les longueurs d'onde des raies d'absorption du spectre solaire.

En 1921, à la mort de Bourget, Buisson fut, presque malgré lui, chargé pendant quelques mois de la direction de l'observatoire de Marseille.

Henri Buisson a pris sa retraite le 15 juillet 1943. Il est mort à Marseille le 6 janvier 1944.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Fabry 1944 ; 1945 ; AN : LH/19800035/845/96773 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.24989 ; 61AJ¹³)

BULARD, Charles (1825-)

Charles Bulard est né le 29 juin 1825 à Paris. En 1848 et 1849, Arago avait signalé à l'Académie ses travaux sélénographiques. En 1849, il se rendit en Angleterre où il visita l'observatoire de lord Rosse (CRAS 26, 269, 3 septembre 1849). De mai 1855 à septembre 1856, il fut calculateur à l'Observatoire de Paris où il prit part aux observations ; mais il fut gravement malade pendant plusieurs mois au cours de cette période. Liais écrivait le 2 janvier 1858 : « *Un des jeunes astronomes, M. Bulard, qui a fait de très beaux dessins de lune, y a gagné une fluxion de poitrine. Pendant neuf mois, il a été malade. Au bout de ce temps, il a été congédié du jour au lendemain sans qu'on s'inquiât de sa position* ». Le 18 mars 1858, le ministre écrivait au colonel Favé : « *Colonel, vous avez bien voulu appeler mon attention sur la position digne d'intérêt de M. Bulard, auteur de divers travaux sélénographiques qui ont obtenu les suffrages de l'Académie des Sciences. J'ai l'honneur de vous informer que, par arrêté du 12 courant,*

j'ai mis à la disposition de ce savant, à titre d'indemnité littéraire éventuelle, une somme de 300 frs ». Après avoir été congédié de l'Observatoire de Paris et avant de partir pour Alger, Bulard fut attaché à l'Institut technomatique de Porro dont il utilisa la grande lunette de 0,52 m d'ouverture pour effectuer des dessins coloriés de la Lune (Faye, 1858). Dès le 13 octobre 1856, il avait observé une éclipse de lune avec l'équatorial de 0,25 m de l'Institut technomatique (Porro, 1856). Babinet (1858) écrivait : « [...] *M. Bulard* [...] *qui ne partage qu'avec peu de personnes, du moins en France, l'avantage d'avoir observé avec le télescope gigantesque de lord Rosse, qui a 6 pieds d'ouverture et 60 pieds de longueur* ». Le 30 décembre 1858, il était nommé « observateur astronome » à la station d'observations astronomiques d'Alger où il arrivait le 30 septembre 1859. Il alla observer dans les Aurès l'éclipse totale de Soleil du 18 juillet 1860. Le 4 décembre 1878, il fut chargé de la direction de l'observatoire; le 6 août 1880, lorsque Trépied fut nommé directeur à son tour, il reçut le titre d'astronome adjoint. Le 23 novembre, il était mis en congé d'inactivité et le 16 janvier 1881, il était mis à la retraite à sa demande pour cause d'infirmité. Il affirmait avoir reçu le titre de directeur en 1861 du maréchal Pélissier, gouverneur général de l'Algérie, mais on n'a jamais retrouvé trace de cette nomination.

Dans une lettre adressée à Valz et datée du 15 juin 1862, Bulard écrit : « *Nous sommes arrivés le 4 Juin à Alger à l'observatoire. Mon observatoire ne se construit pas vite; on a acheté, c'est-à-dire j'ai fait acheter, l'emplacement [...] Il faudra l'intervention toute puissante de l'Empereur pour terminer cette affaire. J'installe mon 50 centimètres de Foucault qui a un mouvement d'horlogerie. Je vais photographier le Soleil et la Lune et travailler à ma sélénographie à laquelle j'ai déjà travaillé 25 [15 ?] ans [...]* Je me suis créé une spécialité et des moyens d'exécution [...].

L'Observatoire d'Alger est destiné à être un observatoire où on fera de l'astronomie physique particulièrement; il est outillé pour cela et adapté à mes connaissances et aptitudes. L'étude des nébuleuses, des étoiles doubles, l'étude de la constitution physique des astres, etc., etc., [...] petites planètes, comètes [...] Que fait ce pauvre Mr. Tempel? Est-il chez vous? Qu'il tâche donc de découvrir des petites planètes; je ne vais faire que cela maintenant parce que cela fait beaucoup de bruit dans le public ».

Bulard avait quitté Alger le 3 décembre 1861 pour se rendre à Laghouat pour y observer l'éclipse de Soleil du 31 décembre; il était équipé d'un télescope de 33 centimètres d'ouverture. Parti le 17 mai de Laghouat, il était de retour à Alger le 4 juin. Il a encore observé l'éclipse du 6 mars 1867.

Il consacra l'essentiel de son activité à la météorologie plutôt qu'à l'astronomie et ceci avec un succès limité comme en témoignent plusieurs rapports.

Le gouverneur général de l'Algérie écrivait en septembre 1865 (?) au ministre des Beaux-Arts : « *M^r. Bulard s'est fait, en matière de météorologie, une théorie personnelle dont il poursuit la vérification avec une ardeur trop exhaustive et qui me paraît absorber son temps et ses facultés au préjudice de ses autres travaux scientifiques* ».

Le Verrier écrivait au ministre le 31 janvier 1874 : « *J'ai eu le regret, mais le devoir, d'avertir l'auteur que la situation qu'il avait voulu prendre en météorologie ne permettait pas qu'il put désormais rendre aucun service à la science. Lorsqu'on publie des prédictions une année entière à l'avance sans pouvoir dire sur quelle base on s'est fondé, on se place dans une situation que la science doit réprouver* ».

Le recteur de l'académie d'Alger, quant à lui, écrivait le 9 avril 1874 : « *M^r Bulard manque d'éducation, d'instruction générale et de tact; il est très présomptueux et menace facilement de porter ses lumières à l'étranger si on ne lui rend pas justice en France [...]* En résumé, *M^r Bulard est un homme laborieux, non sans valeur peut-être, mais maladroit, susceptible et plutôt météorologiste qu'astronome* ».

Enfin, dans un rapport d'un certain Hanriot, daté du 27 juillet 1877, on peut lire : « *M^r Bulard n'a pas les connaissances nécessaires à un astronome, ni les qualités voulues pour diriger un observatoire; mais c'est un esprit ingénieux et un photographe habile [...] Mon avis est que, comme artiste photographe, il pourrait, sous l'autorité d'un directeur, rendre de bons services dans un observatoire* ».

De 1875 à 1879, des plaintes furent portées contre les bulletins météorologiques publiés dans la presse par Bulard et jugés fantaisistes.

En juillet 1890, il demandait au ministre une mission pour relever les mosaïques d'Algérie; cette mission lui fut refusée. Il avait antérieurement effectué le relevé de la mosaïque des quatre saisons à Lambèse.

Il a publié : *Bolides et étoiles filantes partant d'un point particulier du ciel* (CRAS 29, 269, 1849) et *Etude physique de Mars* (CRAS 55, 879, 1862).

Vers 1860, la Librairie centrale des sciences, à Paris, publia un *Panorama des Mondes, astronomie planétaire* dû à Lecouturier; ce livre était illustré de dessins astronomiques de Bulard.

(AN : F¹⁷.20303; F¹⁷.2943^c; F¹⁷.3128 ; Faye, 1858)

BULTINGAIRE, Léon (1873-1951)

Léon Bultingaire est né le 26 février 1873 à Metz (Moselle). Il fut étudiant à la faculté des lettres de Nancy de 1892 à 1894. Il obtint une licence ès lettres en novembre 1894 et un certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire. Il effectua son service militaire du 13 novembre 1894 au 23 septembre 1895. Il fut nommé répétiteur au collège de Verdun le 4 décembre 1895, au collège de Pont-à-Mousson le 13 avril 1896, au collège de Remiremont le 2 octobre 1896. Il y resta jusqu'au 31 août 1897, date à laquelle il fut mis en disponibilité. Il poursuivit des études en Allemagne de 1898 à 1901, fut professeur libre à Lille de 1901 à 1903, puis du 1^{er} octobre 1903 jusqu'en juin 1905, chef d'institution à Paris (32 b^d Pasteur). Il entra le 1^{er} juillet 1905 comme stagiaire à la bibliothèque de l'Université de Paris où il resta jusqu'au 31 mars 1913. Le 1^{er} avril 1913, il fut nommé calculateur à l'Observatoire de Paris, en remplacement de Guénaire, pour s'occuper de la bibliothèque. Il fut mobilisé le 2 août 1914 comme soldat au 41^e régiment d'infanterie territoriale, et libéré le 10 janvier 1919. Il fut noté par B. Baillaud, le 2 mai 1913 : « *Vient d'entrer ici, s'est mis avec ardeur à cette tâche ingrate : mettre de l'ordre dans la bibliothèque et l'y maintenir* »; le 3 mai 1915 : « *D'une intelligence et d'une instruction bien supérieure à la situation qu'il a à l'observatoire. Il est bien désirable que les circonstances permettent d'améliorer cette situation et qu'il nous reste indéfiniment* »; en mai 1922 : « *Rend des services de premier ordre* ». Il connaissait bien le latin et l'allemand, assez bien le grec et l'anglais, un peu l'égyptien ancien et le russe. Nommé bibliothécaire en chef du Muséum, il quitta l'observatoire le 1^{er} mai 1925 et fut remplacé par Lobstein. Il prit sa retraite le 1^{er} octobre 1936.

(AN : F¹⁷.24482)

BURGAUD, Maurice (1884-1977)

Maurice Burgaud est né le 1^{er} juin 1884. Il est entré chez les jésuites en 1902. Il était à l'observatoire de Zo-Sé en 1931. Directeur des observations magnétiques et du service de l'heure à l'observatoire de Zi Ka Wei en 1937, il s'y trouvait encore en 1946. Après son expulsion de Chine, il enseigna la physique et l'astronomie à Madagascar pendant 20 ans.

BURON, Léon Louis (1813-)

Léon Louis Buron est né le 12 décembre 1813. Il fut baptisé le 14 en l'église

Saint-Louis en l'île.

Il a publié : *Cosmographie élémentaire en quatre livres et douze leçons* (Périsset, Paris, 1853), mais aussi : *La Bretagne catholique, description historique et pittoresque* (Périsset, 1856), *Corbeille poétique du jeune âge* (Sarlit, Paris, 1857), etc.

BURSON, Vital (1881-1932)

Vital Burson est né à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) le 23 décembre 1881. Il est entré à l'observatoire de Meudon en 1898 comme délégué dans les fonctions d'assistant. En 1900, il accompagna Deslandres en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 28 mai. De 1902 à 1905, il accomplit son service militaire, puis revint à l'observatoire de Meudon. Il fut nommé assistant le 1^{er} juillet 1910. Il est mobilisé le 30 août 1914 comme sous-officier d'artillerie, rejoint l'observatoire à la fin de la guerre et est nommé aide-astronome le 1^{er} novembre 1920 en remplacement de Bosler. Il participe alors avec Deslandres à des études sur la chromosphère des étoiles. Ils découvrirent ensemble plusieurs étoiles présentant les raies H et K du calcium ionisé en émission (CRAS **175**, 121, 1922). Il n'avait pas de don pour les sciences et après la retraite de Deslandres en 1929 eut une activité réduite. Il avait été gazé pendant la guerre.

Vital Burson est mort à son domicile à l'observatoire de Meudon (Hauts-de-Seine) le 30 décembre 1932, d'une tuberculose attrapée pendant la guerre.
(BSAF **47**, 192, 1933 ; Esclangon, 1933 ; Azambuja, 1995 ; EAN ; EAD)

BUSCO, Pierre (1882-1931)

Pierre Busco est né le 25 décembre 1882 à Reims (Marne). Licencié ès sciences, agrégé de philosophie, il a soutenu une thèse de lettres à Paris en 1924 : *Les cosmogonies modernes et la théorie de la connaissance* (PUF, Paris, 1924). Il devint inspecteur d'académie à Bourges.

Pierre Busco est mort en 1931.

Il a publié : *L'évolution de l'astronomie au XIX^{ème} siècle. Pages choisies des grands astronomes* (Larousse, Paris, 1912), *Les cosmogonies modernes et la théorie de la connaissance* (Alcan, Paris, 1924) et *L'origine et la fin des mondes* (Stock, Paris, 1926).
(voir aussi : AN : AJ¹⁶.994)

BUTAVAND, Thomas Féréol Jean-Baptiste (1875-1938)

Féréol Butavand est né le 31 juillet 1875 à Mornay (Ain). Son père était employé à la Société Générale à Rive de Giers (Loire). Il entra à l'École polytechnique en 1895 et fut nommé élève ingénieur des Ponts et Chaussées le 1^{er} octobre 1897, ingénieur le 16 juin 1901, attaché au service du secrétariat du conseil général des Ponts et Chaussées. En congé pour raison de santé du 1^{er} juillet 1901 au 1^{er} mai 1902, il fut mis, le 11 novembre 1902, à la disposition du gouvernement général de l'Algérie. Il fut nommé ingénieur en chef le 1^{er} janvier 1916 et devint, le 1^{er} novembre 1920, conseiller des travaux publics dans la Principauté de Monaco. Il prit sa retraite le 1^{er} octobre 1929.

Féréol Butavand est mort le 1^{er} décembre 1938.

Il a publié : *Les lois empiriques du système solaire et les harmoniques tourbillonnaires* (Gauthier-Villars, Paris, 1913).
(AN : LH/19800035/1486/72809 ; AN : F¹⁴.11528 ; EAN)

BUTILLON, Pierre (1817-)

Pierre Butillon est né le 19 février 1817 à Villefranche (Rhône) où son père était « marchand chaudronnier ». Il fit ses études au collège royal de Lyon et entra à l'École normale supérieure en 1841, mais il dut quitter l'École après deux ans d'études ayant

échoué à ses examens; il avait négligé ses études scientifiques au profit de l'allemand et avait obtenu un certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue allemande; il était également titulaire d'une licence ès sciences mathématiques. Il aurait souhaité obtenir un poste à Paris afin d'être en mesure de poursuivre ses études, mais il fut nommé en novembre 1843 professeur de mathématiques au lycée d'Aurillac. Au bout d'un an, le 14 octobre 1844, il obtint un congé qui lui permit de reprendre ses études. Il fut élève astronome à l'Observatoire de Paris du 26 février 1846 à septembre 1854. Le Verrier écrivait au ministre le 21 septembre 1854 : « *J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la démission de M^r l'élève-astronome Butillon. Elève depuis huit ans, M^r Butillon ne faisait plus aucun service avant mon arrivée à l'observatoire en Février dernier. Je cherchais néanmoins à l'utiliser en lui confiant un travail nettement tracé. Cet essai n'a pas réussi. Des fautes continuelles provenant de la négligence, de l'insouciance et du peu de capacité de ce fonctionnaire m'ont obligé à lui retirer toute confiance ainsi que l'avait fait mon prédécesseur. Dans ces conditions, j'ai fait comprendre à M^r Butillon qu'il ne devait s'attendre à aucun avancement, ce qui l'a déterminé à me remettre sa démission [...]* ». Au cours d'une conversation avec Fraissinet, le 3 octobre 1890, Guillot lui dit : « *Butillon allait tous les jours s'enivrer avec le concierge* » (OP : MS 3567, 3). Il retourna alors dans sa ville natale où il gagna sa vie en donnant des leçons particulières de mathématiques. Cependant, il observa l'éclipse de Soleil du 15 mars 1858 avec la grande lunette de 0,52 m d'ouverture que Porro avait installée dans son **Institut technomatique**.

Il a publié : *Communications relatives à l'éclipse du 28 Juillet 1851* (CRAS 33, 129, 201).

(EAN; AN : F¹⁷.20309; F¹⁷.22772; AJ61.²²⁴; Faye, 1858)